

PAQUES

Alleluia! Alleluia! Alleluia!
Pieux chant d'allégresse, d'amour, de reconnaissance infinie qui résonne harmonieusement comme un écho vibrant des cœurs attendris, et monte spontanément aux lèvres des fidèles catholiques!

Pâques, c'est la grande fête des chrétiens, destinée à rappeler le souvenir de la résurrection. . . C'est le jour triomphale du Christ, demeuré glorieux dans l'ignominie du châtement; livré volontiers à la tyrannie des Juifs, à la cruauté de ce peuple barbare, après quoi, resté comme immortel dans les ténèbres de son tombeau! . . .

Resurrexit sicut dixit. . . Parole sacrée qui signifie majestueusement la grandeur, la sainteté du sauveur du monde, ressuscité par sa toute puissance!

Joyeux Pâques! anniversaire béni: ton immense soleil fait renaître dans les cœurs, des rayons de bonheur et fait refluer dans les âmes les plus solides espérances.

La nature elle-même se pare de différents décors, puis elle sourit à la grande Fête d'aujourd'hui.

Les petits oiseaux ont leur joyeux gazouillis pour s'apprêter capricieusement aux volontés du Seigneur.

La terre s'est déchargée de son tapis ouaté de neige, comme pour mieux respirer déjà la brise printanière. Tout nous inspire la douce joie, . . . les rayonnements des choses idéales; enfin tout chante dans la vie: la foi, l'espérance et la charité!

Les merveilles qui s'opèrent dans le ciel et sur la terre, exer-

cent une salutaire influence sur l'esprit des chrétiens.

Pâques, c'est le renouveau partout! C'est la splendeur dans l'infini ciel bleu! c'est le rêve enchanteur qui se berce parmi les astres brillants du soir! Pâques, c'est la miraculeuse Etoile de Jésus qui scintille dans le cœur du chrétien, pour l'éclairer, le fortifier, le guider sûrement dans le chemin du destin et de la vertu!

L'Eglise, durant cette Fête mémorable, en union intime, en profonde harmonie avec les sentiments de ses fidèles serviteurs, est toute, à la réjouissance.—Endeuillée pendant les longs jours lugubres de la Passion et du Crucifiement, les tentures violettes qui recouvraient les statues des sanctuaires bénis, font place aux banderoles tricolores, aux drapeaux variés, aux superbes bouquets dorés sur des tiges argentées qui brillent comme des petits diamants à travers la lumière des cierges pascals et des bougies rougeâtres disposées à distance sur l'autel d'un Dieu ressuscité.

Les blasés, les indifférents, les tièdes se sentent envahis par de nouveaux sentiments; ils ouvrent bien grands leurs cœurs à l'amour divin, à l'espoir vainqueur; car Pâques est un "talisman" pour tous. Le vigueur des nobles sentiments circule plus abondamment en eux-mêmes, et c'est pour plusieurs l'heureux état d'une réconciliation complète, d'un retour sincère au bon Dieu.

Pâques: c'est la déification de la foi! c'est le passage du Christ; de la mort à la vie.

RAYMONDE.

Dans l'intervalle, cette cause—une cause entre deux catholiques exclusivement—avait soulevé, chez les Protestants, une vive agitation. Il fut décidé—et l'on affirme que nos frères séparés se sont cotisés pour défrayer les dépenses—de porter appel devant le Conseil privé. La cause fut plaidée à Londres, en 1915. Mais les savants juges britanniques, ayant peine, dit la dépêche de la *Canadian Press*, à se fixer sur l'article 127 de notre Code civil,—dont nous parlerons plus loin,—ordonnèrent une nouvelle audition,—qui eut lieu au mois de juillet 1920,—sur la question suivante: La disposition du Droit civil de la province de Québec touchant le point débattu est-elle simplement déclaratoire du Droit civil français préexistant? Et la cause fut prise en délibéré.

Mais au mois de septembre 1920, les parties rectifièrent leur situation et se marièrent avec la dispense requise.

Il n'y avait plus, entre elles, de litige à juger.

On insista, du côté protestant, pour avoir un jugement.

Et le Conseil Privé, le 11 février 1921, a rendu son jugement, accordant l'appel et maintenant la validité du mariage contracté en 1904 par Napoléon Tremblay et Malvina Despatie.

Mais ce jugement du Conseil Privé, rendu ainsi *ex tincta lite*, va beaucoup au delà de la question originelle, à savoir la validité, au point de vue civil, de l'empêchement de parenté au quatrième degré de consanguinité. Il porte non seulement sur la question des empêchements de droit ecclésiastique, mais encore sur deux ou trois points fondamentaux de notre législation du mariage.

LEO PELLAND,
avocat.

(à suivre)

Sa Majesté La Langue Française

Soyons toujours sur la brèche!

Cette expression laconique devrait constamment nous servir de moto quand il s'agit de la défense de nos grands principes vitaux, la religion, la foi, notre langue.

Nous avons parfois de belles et nobles envolées, de beaux et purs sentiments de foi et de patriotisme, car nous avons hérité de la France, notre mère, l'enthousiasme sacré qui nous fait épouser les grandes causes avec une ardeur, un zèle qui vont même en certaines circonstances jusqu'au lyrisme de l'héroïsme, pendant que nos actes prennent l'allure de la virtuosité sous le souffle de l'idée du beau et du bien.

Le jour de la Fête-Dieu, par exemple, écoutons chanter quelques milliers de canadiens, le beau cantique "Nous voulons Dieu" et un soir de St-Jean-Baptiste le "O Canada". Ces chants sont en quelque sorte notre double Credo à l'église et à la Patrie et la brise qui s'en empare pour les porter avec amour dans la plaine et jusqu'aux cimes des montagnes, nous rapporte l'écho véritable confiant que nous sommes un peuple de croyants et de patriotes. Cependant, avouons-le, ces grandes manifestations, ces fêtes du cœur, nécessaires et si belles, ne trouvent pas toujours une répercussion convenable dans notre vie privée, car si par nature, par mentalité, nous sommes croyants et patriotes, nous sommes également négligents et indifférents par tempérament.

Nous ne voulons pas embrasser dans le cadre d'un seul article, toutes les réflexions qui se présentent sous notre plume, à la seule évocation des mots "Religion et Patrie" et pour aujourd'hui, nous inspirant d'un débat qui vient d'avoir lieu à Québec, nous nous contenterons de donner quelques mots élogieux et notre plus amical salut à "Sa Majesté La Langue Française", gardienne de la foi et du patriotisme sous le ciel du Canada.

Au cours de la semaine dernière, le député de Beauharnois, M. Achille Bergevin, en présentant une motion concernant le Conservatoire Lasalle a soulevé un intéressant débat sur la nécessité de l'enseignement de la langue maternelle. Ce débat a donné lieu à

plusieurs discours très éloquentes de la part du proposeur de la motion et des députés Nestor Richard, Boisseau, Conroy, Miles, Dr Grégoire et de l'honorable David. Il nous serait très agréable de donner un mot d'appréciation sur chacun des discours prononcés à cette mémorable séance. L'espace nous manque pour rendre justice à chacun d'eux. Citons cependant quelques phrases de l'honorable Athanase David.

M. David rappelle que lorsque le capitaine Duthoit passa à Québec et qu'il disait: "Il faut conserver la langue française au Canada," il y avait longtemps que les Canadiens avaient conservé la langue française.

Parlant ensuite de l'éloquence, M. David dit: "La plus belle éloquence que l'on puisse mettre au service de sa langue est celle que l'on doit mettre au service de sa mère, beaucoup de dévouement et de sincérité; le plus grand service à rendre à la langue française c'est de la bien parler."

Le secrétaire provincial fait ensuite l'éloge de notre langue et rappelle qu'en France bien des patois sont parlés mais qu'ici au pays nous avons fondu les patois de ceux qui ont fondé le Canada et que d'un bout à l'autre de la province de Québec on parle la même langue.

Il nous compare à l'Alsace et la Lorraine et affirme: "Au lendemain de l'armistice, lorsqu'après 44 années la France reprit ses provinces de l'Alsace et de la Lorraine, elle fut surprise et constater que l'école de l'Alsace devait être francisée. Cette situation n'est pas survenue chez nous, car nous n'avons pas oublié la langue française et cela est dû à notre école et surtout à nos mères."

M. David dit que si parfois on remarque que notre langue a des imperfections il ne faut pas en être surpris. "Pourrait-on, dit-il, exiger de l'acier le mieux trempé d'une épée, qu'il ne porte pas quelques brèches, alors que cette épée a combattu contre des boucliers pendant 150 ans?" "Il me semble que la France donne une parcelle d'immortalité à tout ce qu'elle touche."

Le secrétaire provincial parle ensuite de l'enseignement de la

NOTES

Jusqu'au bout!

Grâce à M. Pothier et aux échevins qui ont voté à l'unanimité en faveur de la motion, l'affichage va diminuer en ville; les poteaux, arbres, etc., ne seront plus maquillés comme naguère. C'est un bon pas de fait. Il va falloir faire nettoyer les poteaux de la Cité et veiller à ce que ceux qui appartiennent à des compagnies ou à des particuliers ne deviennent pas des placards à affichage. Autrement, le laid et le disgracieux ne feraient que changer de place.

ooo

Encore le recrutement!

Le duc de Devonshire a dit une petite phrase, la seule importante et sérieuse de toute sa visite, qu'il faut bien souligner. La voici dans toute sa menace: "Nous sommes une nation aimant la paix, mais pour avoir la paix, il convient de se préparer à la guerre." Le *Courier* et la *Tribune* ont relevé cette phrase et son allusion au recrutement, à la conscription; le *Clairon*, lui, n'en parle pas; serait-ce parce que M. Bouchard ne voudrait pas nuire à son toutou de régiment ou bien parce qu'il serait en faveur du recrutement volontaire ou forcé. Toujours est-il que son journal a manqué une belle occasion d'instruire ses rares lecteurs.

ooo

Encore en formation

Le Régiment de Saint-Hyacinthe est encore en formation. . . sera-t-il jamais complété? Ce n'est pas probable, tant que l'on persistera à y laisser le lieutenant-colonel actuel. Si on en juge par la dernière parade, c'est un régiment d'enfants; à part quelques exceptions que l'on est bien un peu étonné de voir là—ils ont pu être trompés—, ceux qui pensent et ceux qui se respectent parmi les jeunes gens continuent de s'abstenir.

ooo

Comme en 1760

M. le Maire, dans son adresse au duc de Devonshire, a parlé exactement comme les anglais de 1760; la politique de l'Angleterre est de "laisser", dit-il, "à chaque groupement ethnique ses institutions religieuses, sa langue et ses lois en autant qu'elles n'ont rien de diamétralement incompatible avec celles de l'Empire." Quelle bravoure et quel patriotisme canadien! quel amour de sa foi, de sa langue et de sa race! Si, à la place des Papineau et des Lafontaine, on avait eu des T.-D. Bouchard, il y a belle lurette que nous serions anglicisés, protestants et perdus dans le tout américain.

ooo

A vous, les pères de famille

Les pères de famille, qui ont des jeunes gens à diriger dans le bien, ne croiraient-ils pas qu'il est de leur devoir de surveiller, avec soin, certains lieux d'amusements, salles de pool, etc? Il y a là de vrais dangers pour la religion et la morale des jeunes gens.

ooo

Le canon

Maintenant que la neige est partie, espérons que le Conseil verra à placer dans un site convenable le canon qu'il a laissé "en panne" devant le *Clairon*, comme une vulgaire charrette sur la levée d'un fossé.

UN GRAVE JUGEMENT

Le Conseil privé a jugé définitivement, dans l'ordre civil, la cause matrimoniale Tremblay vs Despatie. On nous a demandé à diverses reprises d'en parler à nos lecteurs. Nous allons répondre à ce désir, mais nous le ferons en empruntant le tout à M. l'avocat Pelland qui a publié, sur ce jugement, une très belle étude dans la *Semaine Religieuse* de Québec. Voici dans son entier ce travail remarquable.

ooo

Le Conseil privé vient de rendre son jugement dans la cause matrimoniale, désormais célèbre, de *Tremblay vs Despatie*. Une dépêche de la *Canadian Press* nous en a apporté aussitôt un résumé substantiel, donnant, d'autre part, textuellement les conclusions mêmes de ce jugement très grave qui a été prononcé au nom du plus haut tribunal britannique par lord Moulton. C'est pourquoi il y a peu d'espoir, hélas! que la transmission prochaine du texte intégral modifie dans un meilleur sens, comme nous l'aurions souhaité, l'idée, assez exacte, que l'on a dû s'en faire dès le premier abord.

I—LES FAITS

En peu de mots, voici les faits.

Le 25 octobre 1904, Napoléon Tremblay et Malvina Despatie, deux catholiques, se mariaient devant leur curé, à Sainte-Victoire de Richelieu. Après quelques années de vie commune, madame Despatie est allée résider aux Etats-Unis.

Le 16 mai 1909, Tremblay, le demandeur dans cette cause, attaqua son mariage devant le tribunal ecclésiastique diocésain, à Saint-Hyacinthe, en plaidant un empêchement canonique, dont il ignorait l'existence entre sa promise et lui au moment du mariage: ils étaient cousins au quatrième degré de consanguinité. Le 10 février 1910, le tribunal ecclésiastique dont relevaient les parties déclara prouvé l'empêchement allégué et prononça la nullité de leur mariage, célébré sans dispense.

Le 26 juin 1911, la Cour Supérieure du district de Richelieu, présidée par M. le juge Bruneau, déclara nul le même mariage au point de vue civil. Ce jugement fut confirmé, le 29 novembre 1912, par la Cour de Révision siégeant à Montréal, M. le juge Archibald dissident.

Suite à la page 8.

Ce que disent les journaux

Servilisme

Nul n'est prophète en son pays. Cela est vrai chez nous plus que partout ailleurs. Personne plus que le Canadien-français n'est froid et méfiant pour les personnes et les choses de sa race. Toute son admiration et sa confiance sont pour les étrangers; il n'a d'égards que pour eux.

A quoi cela tient-il? Serait-ce qu'ayant été longtemps traité en vaincu et en paria par ses maîtres, le Canadien-français a pris un peu du tempérament de l'esclave et en est venu à rougir de ses origines et de son sang? Il est des moments où on le croirait presque!

Les prévenances dont on entoure les Anglais en particulier, les Aménités obséquieuses qu'on leur prodigue, le soin scrupuleux qu'on prend d'éviter ce qui pourrait les froisser, l'empressement qu'on met à s'effacer devant eux, la complaisance avec laquelle on tolère leurs empiètements, tout cela frise de près la basse servilité.

L'Anglais est naturellement brutal et accapareur. La délicatesse de procédés et les courbettes ne l'impressionnent pas et il a tôt fait de tondre ras ceux qui lui en laissent le loisir. Avec lui il faut de la poigne et seuls ceux qui se campent bien droit à sa face réussissent à le tenir en respect et à obtenir de lui un peu de "fair play".

Nous sommes loin malheureusement de toujours tenir la posture forte et digne qui nous ferait respecter des Anglais. Au lieu de traiter d'égal à égal avec eux nous prenons le plus souvent l'attitude penaude et craintive du chien qui craint d'être rossé. Un exemple en passant: Tout dernièrement à une de nos grandes Expositions agricoles des exposants Canadiens-français ayant d'excellentes raisons de douter de l'âge de certains animaux exposés par des compétiteurs anglais voulurent forcer ces derniers à exhiber les certificats requis par les règlements de l'Exposition. Avec la morgue propre à leur race, les Anglais refusèrent. Le cas fut rapporté aux autorités et le Gérant — un Canadien-français — sans vouloir rien entendre donna, contre toute justice, gain de cause aux Anglais. Rien ne peut expliquer cette décision, si ce n'est que les Anglais, venus de plus loin avaient plus de prestige et étaient plus imposants que les plaignants, simples cultivateurs des environs et ayant de plus le tort d'être Canadiens-français.

Ce cas n'est pas isolé. Il se répète souvent, hélas! Presque chaque jour quelques-uns des nôtres sont lésés dans leurs droits par des compatriotes pris d'une sainte crainte de déplaire aux anglais haut cotés et fort parleurs.

Pourtant, nous valons bien Messieurs les Anglais! Pourquoi ne pas le leur montrer à chaque occasion et tenir vis-à-vis d'eux la position à laquelle notre passé et nos qualités nous donnent droit? Un peu de fierté et de dignité s'il vous plaît.

JEAN-BAPTISTE.

Le Bien Public.

ooo

Les œuvres de jeunesse

Voici ce qu'écrivait M. l'abbé Petit de Julleville dans la "Revue Pratique d'Apologétique", sur les œuvres de jeunesse:

Nos œuvres sont nées d'une constatation faite à peu près partout, sauf en quelques régions privilégiées: nous voulons dire l'impuissance du ministère sacerdotal, réduit aux formes officielles, à lutter contre les ennemis de nos enfants. De partout, on monte à l'assaut de leurs âmes: c'est l'école, amoral, ou même immoral, sinon par principe avoué, au

moins par négligence; — ce sont les instituteurs, n'osant plus agir religieusement, ou naïvement sceptiques, ou maîtres d'irrégularité; — c'est l'atelier, plus mauvais que la plus mauvaise école; enseignement mutuel d'immoralité et d'impiété; corrupteur et déprimant par ses contacts grossiers, ses conversations ignobles, parfois es provocations directes; — c'est la rue, sollicitant partout au péché, surtout le soir, dans le retour énérvé du travail; la rue, d'où se dégagent et montent vers nos enfants les bouffées du plaisir et du vice.

Qui donc les protégera? Qui donc fera leur conquête morale et religieuse? On répond parfois: l'école catholique et la famille. Mais qui ne voit que l'école libre, si l'œuvre de jeunesse ne poursuit pas son action, lâche l'enfant trop tôt, avant la formation de ses convictions définitives, avant les crises qui orientent ou déséquilibrent sa vie, avant qu'il ait "compris"? — Et qui ne voit que la famille est impuissante, dans l'immense majorité des cas? La plupart des familles sont insouciantes: elles ne savent pas les périls qui menacent leur fils. Quelques-unes sont hostiles: elles ne veulent pas encourager leur persévérance. Beaucoup aussi sont écrasées et comme engourdies par le travail quotidien: elles ne peuvent ni les préserver ni les suivre moralement.

Ainsi l'enfant, l'adolescent du peuple (et on pourrait ajouter de bien des milieux bourgeois) est un isolé, entouré d'ennemis et à peu près infailliblement perdu, si l'on ne vient pas à son secours. Et le remède, c'est l'œuvre de jeunesse et le milieu provisoire où se fait normalement, en vue de son salut, la rencontre de son âme et de Dieu.

ooo

Magnifique restauration

Les missions de Californie dont il est longuement question dans l'histoire de la civilisation du Great West Américain et qui ont été fondées par des missionnaires catholiques qui ont visité les régions supérieures de l'El Camino Real, seront restaurées.

L'Association de la Restauration des Missions Californiennes se propose de restaurer les 21 missions qui tombent actuellement en ruines. Le R. P. Raymond Mestrès, le padre diocésain espagnol qui a consacré 29 ans de sa vie à l'étude des missions de Californie, en a la direction. Ce mouvement de restauration est aussi dirigé par plusieurs citoyens très éminents.

L'Association est revêtue d'une pleine et entière autorité ecclésiastique pour ce qui est des plans que soumettront les autorités architecturales espagnoles. Toutes les missions restent propriétés ecclésiastiques. Elles ont été construites de 1769 à 1823. C'est à partir de cette date que la civilisation a commencé de pénétrer en Californie. San Diego a été fondé par le roi d'Espagne et le R. P. Guinipero Serra, visiteur-général du Mexique, de la Congrégation des Franciscains, a fondé la grande mission de San Diego. Des missionnaires, aussitôt leur monastère et leur église construits, se consacreront à l'évangélisation des indigènes.

Cette restauration recommencera incessamment. Une fois terminée, elle dotera la Californie de monuments historiques et religieux qui revêtent un caractère artistique et architectural dont se glorifieront les Californiens.

ooo

L'industrie américaine

L'un des faits saillants de l'année économique de 1920 au Canada a été l'établissement tou-

jours croissant de succursales américaines au Canada. L'un des gérants de la banque Union dans une ville frontrière déclare que le commissaire industriel de cette ville affirme que pas moins de cent succursales américaines seront établies dans cette ville au cours de l'année. Plusieurs ont déjà été établies, entre autres: compagnies de produits chimiques automobiles, etc.

Ce qui pousse les Américains à s'établir au Canada est le tarif préférentiel dont jouit la marchandise canadienne sur le marché anglais. Cette maison américaine de l'industrie prend tous les jours une plus grande proportion. Le capital placé dans ces industries peut être difficilement estimé, mais on le fixe généralement à 300 millions de dollars, et de total augmenté tous les jours. La Cie Thomas Edison déclarait que le Canada progressera rapidement dans un avenir prochain. Il est de notre intérêt d'y aller établir sur des bases permanentes des succursales.

La banque Royale à la demande de compagnies américaines déclarait dernièrement que le Canada pourra facilement payer sa dette de guerre sans recourir à de nouvelles taxes. Elle conclut: Le Canada offre un vaste champ à l'industrie américaine.

ooo

La langue diplomatique

Il y a eu au dernier congrès de la Société des Nations, à Genève, des délégués d'une quarantaine de pays. Presque tous parlaient bien le français, à part M. Rowell, Foster et quelques autres représentants, qui sont aussi à peu près restés dans l'obscurité. Un journaliste norvégien, Toraly Oeksnvad, de Christiana, écrit dans une revue de son pays, Journalisten, (citée par le New-York Post) que "les orateurs ont surtout parlé en français; et lorsque la question du désarmement s'est

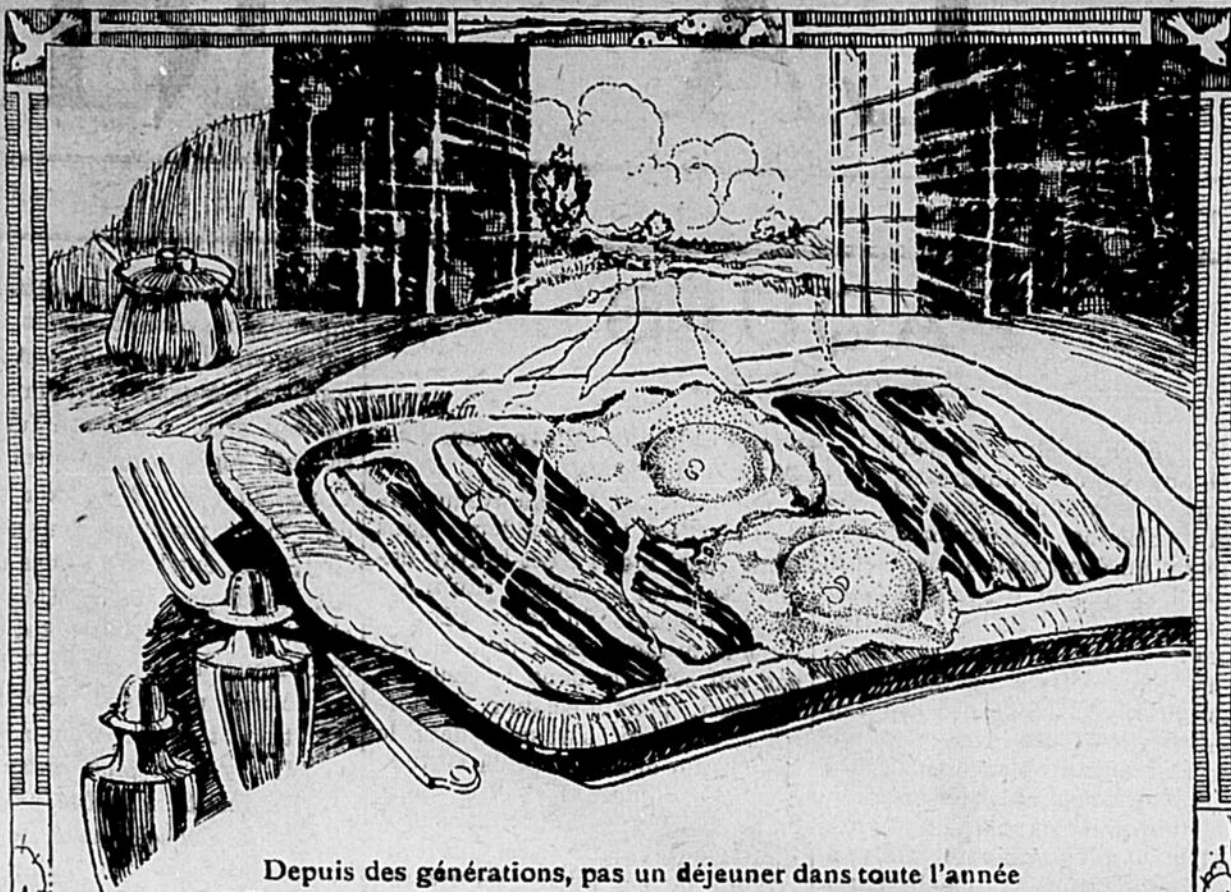
posée, tous n'ont parlé que cette seule langue, et sans interprète, Fischer a parlé en français et Cecil lui-même a répondu en français. De tous les délégués norvégiens, Nansen a été le seul à ne pas parler en français". L'exemple des anglais Fischer et Cecil parlant exclusivement français pendant un pareil débat, démontre jusqu'à quel point, dans le monde diplomatique, comme parmi les gens cultivés, on dit que le français est, au fond, la langue la plus claire, la plus intelligible et la plus précise de toutes. Dans un tout récent article à l'"Action Française", le R. P. Adélar Dugré, S. J., cite ces paroles d'un jésuite anglais versé dans les études philosophiques, qui disait à propos des théories spéculatives de Spencer: "La philosophie de Spencer n'est plus dangereuse, maintenant que les Français nous l'ont fait comprendre". La clarté du français s'impose aux esprits un tant soit peu déliés. C'est un point à faire remarquer à ceux des nôtres qui sont trop portés à l'enseignement prématuré de l'anglais à l'école primaire.

ooo

Les catholiques et l'intelligence

Nous avons résumé, il y a quelques jours, l'article de M. l'abbé de la Vallette-Montbrun, dans la Revue du Clergé français, sur l'Eglise et le parti de l'intelligence. On se rappelle la thèse de l'éminent professeur: "Il ne semble pas téméraire de dire que l'Eglise catholique appartenait, avant la lettre, si l'on peut parler ainsi, au parti de l'Intelligence. De tout temps, elle a considéré les ennemis de la raison comme ses propres ennemis, et sa devise, c'est celle même de Saint-Augustin: "Ama intellectum".

S'inspirant des mêmes vues, M. Henri Brun observe, dans le "Bulletin des Ecrivains catholiques" que la politique française



Depuis des générations, pas un déjeuner dans toute l'année n'offre une "occasion" comme celui du matin de Pâques. Depuis des années, rien sur le menu du déjeuner de Pâques n'approche dans l'estime nationale les

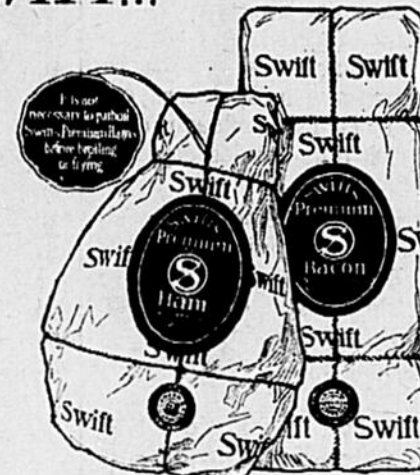
JAMBONS ET LE BACON PREMIUM-DE SWIFT...

Finement tranché—cuit d'un beau brun appétissant—servi tout chaud — le Bacon Premium de Swift fait un plat dont raffole toute la famille.

L'excellence supérieure du Bacon lui vient de son gras succulent—de son maigre affriolant—et de son goût savoureux caractéristique dû au procédé exclusif de Swift pour son choix et sa préparation. Commandez dès aujourd'hui chez votre boucher ou votre épicier.

SWIFT CANADIAN CO., Ltd.

Toronto Winnipeg Edmonton



n'a pas cessé, depuis 1789, sauf quelques éclipses heureuses, d'évoluer vers les antipodes du catholicisme. Mais la guerre a ouvert bien des yeux. La guerre, et aussi, ajoute-t-il, l'influence de Maurras, "car en réinstallant l'intelligence dans son ancien et légitime domaine de prééminence sur les autres facultés, il a servi tout le monde, y compris l'Eglise, parce qu'il a tout simplement servi la vérité." Les idées spécifiquement catholiques d'ordre, de tradition, d'autorité, de hiérarchie, de dépendance, ont trouvé en lui un restaurateur d'autant moins à dédaigner que dit M. Brun, dans une formule que nous nous ne pouvons décemment reproduire, il est plus estimé de ses contemporains.

—L'Action française.

ooo

Le cinéma corrupteur

Les vues cinématographiques exhibant les opérations des criminels ont été bannies de la ville de Chicago. Le chef de police Fitzmoris a annoncé aujourd'hui qu'il avait émis, il y a trois semaines, des ordres aux censeurs du cinéma de ne laisser représenter aucune pellicule qui montre comment se commet un crime, même si, au dénouement de l'histoire, le coupable est jeté en prison.

Trois jeunes voleurs ont été condamnés aujourd'hui à l'école de réforme de l'Etat, à Pontiac, et ont avoué qu'ils avaient appris à perpétrer leur crime en voyant agir une "canaille" sur l'écran cinématographique. C'est à cette occasion que la nouvelle a été connue que les films criminels ont été prohibés à Chicago.

—Le Devoir.

Suite à la page 3

VOIX

-DE-

I. A. C. J. C.

PIETE — ETUDE — ACTION

4e ANNEE, No 12

LE 25 MARS 1921

L'Aide aux Œuvres Catholiques.

C'est le titre du fascicule No. 22 que l'Œuvre des Tracts vient de publier, à Montréal.

La brochure s'adresse à tous les catholiques et plaide en faveur de toutes les œuvres catholiques. Rien de plus opportun. Il convient de rappeler, d'une façon pressante et forte, la nécessité qui s'impose à tout catholique, sincère et convaincu, de faire généreusement, selon sa conscience et ses moyens, les sacrifices nécessaires, indispensables, urgents, pour assurer la survivance, l'emprise, le développement de la civilisation chrétienne, seule réaction efficace contre la révolution envahissante.

Cette brochure s'adresse à tous, sans distinction de rang ou de fortune; parce que c'est tous et chacun de nous qui sommes tenus de soutenir les œuvres catholiques. Les pauvres doivent donner de leur pauvreté; les riches, de leurs richesses. C'est-à-dire que tous doivent également offrir leur aumône, d'un même cœur, avec la même générosité, avec les mêmes vues d'apostolat chrétien et surnaturel; la différence est dans la quantité de l'offrande: les pauvres donnent quelques sous; les riches eux, s'ils veulent faire leur devoir, donnent plusieurs piastres. Ils ont l'obligation de donner proportionnellement autant que les pauvres.

Ce devoir s'impose, parce que les œuvres catholiques comptent nécessairement sur les innombrables contributions de la foule. Chez nous, pour satisfaire aux grands besoins, il faut canaliser, concentrer les petites aumônes. Prenons-en notre parti: les uns devront demander beaucoup et les autres donner souvent, si nous voulons que les œuvres catholiques, nos œuvres, subsistent, se développent et accomplissent leur part de bien.

Ces œuvres sont nombreuses. Nous les énumérons avec le Révérend Père Dugré, l'auteur de la brochure: Le culte, oui, à lui la première place, parce qu'il s'occupe du Maître; les Missions lointaines, nous sommes tous chargés de la prédication de l'Évangile, aidons de notre argent et de nos prières les missionnaires qui travaillent si saintement dans l'immense champ du paganisme; le

Recrutement sacerdotal et religieux, les vocations deviennent plus rares, à nous aider à leur multiplication et à leur soutien; le Denier de Saint-Pierre, voilà un pauvre que nous devons tous aider, Notre Saint-Père le Pape; cette pauvreté de notre Souverain Pontife doit nous toucher plus que tout autre, en bons fils, donnons largement pour notre Père spirituel; les Œuvres de presse, le bon journal voilà le plus pressant besoin; avant même de construire une église, soutenez votre journal catholique, disait naguère Benoît XV; si nous n'avons pas une presse catholique, toutes nos œuvres finiront par périr; les Œuvres de bienfaisance et d'éducation; ici le détail va à l'infini, parce que les besoins sont innombrables et la charité chrétienne ingénieuse et dévouée sans limites; il faut nous étonner, même si on nous sollicite tous les jours, que les demandes soient si peu nombreuses et que l'on se contente de si peu. Nos œuvres de bienfaisance et d'éducation ont le droit de faire sans cesse appel à notre générosité, à notre dévouement et à notre charité; parce que les besoins sont immenses et variés comme les misères humaines.

"Ayons un esprit catholique", conclut le Révérend Père Dugré. "Que rien ne nous soit indifférent de ce qui touche à la grandeur de l'Église. Ouvrons le cœur, l'oreille, la main, à toutes ses sollicitations et sachons lui faire large la part des richesses que Dieu nous confie." Le maintien, la prospérité, l'efficacité de nos œuvres catholiques sont à ce prix.

Luc d'OSMA.

En France

L'Association Catholique de la Jeunesse française est très active, elle tient ses congrès régionaux un peu ça et là régulièrement; le 13 mars, à Maubeuge, (Nord); le 28, à Brest (Finistère); Pamiers; Tarbes; La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie); du 27 mars au 3 avril, elle tient une semaine d'études agricoles à la Trappe de Notre-Dame-des-Dombes.

Mardi, à 7.30 heures, réunion du Cercle Benoît XV.

Vendredi soir, à 9 heures, réunion du Comité régional.

Ce que disent les journaux

Suite de la page 2

Faillite de la laïcisation

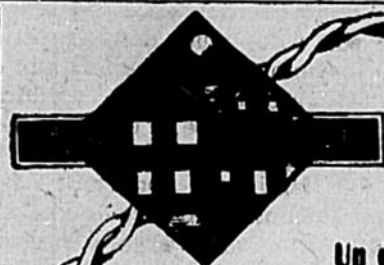
Une enquête qui a été faite par le ministre de l'Instruction publique en France, montre que dans 23 des 90 départements de ce pays, 813 écoles publiques primaires sont fréquentées par un dixième seulement des enfants qui, dans ces districts, sont d'âge à aller à l'école: d'un autre côté, dans le même nombre d'écoles paroissiales, on compte 78710 élèves ou: 95% de la population écolière de la région.

Exposant ces faits à la Chambre, le ministre de l'Instruction Publique se demanda si l'on ne devait pas fermer plusieurs des écoles publiques qui, en vérité, n'ont pas d'élèves. Le ministre fut pris à partie par un député

socialiste qui l'accusa de favoriser les écoles cléricales.

Le directeur des écoles publiques de Marne et Loire, dans une récente communication au département officiel des statistiques a démontré que les écoles nettes d'Etat voyaient de jour en jour diminuer le nombre de leurs élèves. La plupart des enfants retournent aux écoles paroissiales. Dans ce département, on compte 782 écoles publiques laïques et 382 écoles paroissiales. En 1913, on avait trois élèves de plus dans ces dernières que dans les écoles du gouvernement. En 1914, les écoles catholiques avaient 1,253 élèves de plus que les écoles laïques. En 1919, alors qu'on avait 200 écoles laïques de plus, les écoles catholiques peuvent se vanter de 4829 élèves de plus que les autres.

—La Revue Pédagogique



Un déboursé de \$8.00 vous procure une Balayeuse à Vide Apex.

"Ce que l'œil ne voit pas."

Une époussette n'enlève que la poussière visible.

Tandis qu'une balayeuse électrique à Vide Apex pénètre dans tous les recoins où la poussière demeurerait et les nettoie parfaitement

Au moyen d'une puissante succion d'air pur, tous les atomes de poussière sont enlevés des tapis, des carpettes et des endroits où le balai ne pénètre pas. La dépense d'énergie est insignifiante comparée au labeur qui est épargné.

Prix \$72.00 comptant, ou si on adopte notre mode de paiement facile, \$8.00 comptant, et le solde en douze paiements mensuels de \$6.00 chacun

Prévalez-vous de notre offre et essayez à condition une de ces balayuses chez vous.



MACDONALD'S

Cut Brier

Une plus grande quantité de Tabac pour la valeur.

Paquets 15c

1/2 lb. Boite 85c



Le Tabac avec un cœur

La Y.M.C.A.

Le dernier geste du Saint-Office mettant en garde contre la Y. M. C. A., dénonçant l'association comme préjudiciable à la foi catholique et demandant aux évêques de faire une enquête à son sujet, confirme bien la thèse défendue depuis toujours. La Y. M. C. A. est une société neutre soi-disant, protestante et protestantisante en vérité, marchant, de plus, la main dans la main avec la franc-maçonnerie. Ces choses ont été dites et redites, prouvées à volonté. La ligne de conduite que doivent suivre les catholiques à son égard est donc toute tracée d'avance. On ne fréquente pas impunément les lieux dangereux. Les évêques de plusieurs pays, même avant l'avertissement de Rome, ont déjà jeté le cri d'alarme au sujet de cette société, et l'évêque de la Havane, Cuba, a menacé d'excommunication quiconque en fréquentait les établissements. Impossible de parler plus clairement.

Les avertissements relatifs à l'Association valent également pour la Y. M. C. A., qui n'est qu'une filiale de l'autre. Nous devrions avoir honte de le dire, mais

il paraît que des jeunes filles canadiennes-françaises, catholiques, font partie de la Y. W. C. A. Elles pourront méditer à profit la dernière opinion de Rome.

Plus d'opposition

Les préparatifs des Etats-Unis, de négociations d'un traité avec le Japon, définissent la propriété et autres droits des nationaux japonais aux Etats-Unis, s'étendent maintenant jusqu'à demander l'avis des chefs du congrès. Le projet d'appeler en conférence les chefs du congrès a été mis à jour par les officiers du Ministère de l'Etat dans le but d'obtenir du congrès l'approbation des diverses clauses du traité proposé.

Roland S. Morris, ambassadeur américain au Japon, qui jusqu'ici a dirigé les négociations avec le baron Shidehara, ambassadeur japonais aux Etats-Unis, a conféré avec le député Kahn de Californie. M. Kahn, après la conférence, a déclaré qu'il croyait que le Japon ne s'opposait plus aux lois de la Californie ratifiées par les électeurs de cet état en

novembre dernier. Ces lois défendent aux Japonais d'obtenir le droit de propriété. Il ajouta qu'il avait convoqué une assemblée des membres de la Chambre dans le but de discuter la question suivante: "Qu'il soit demandé à la législature californienne de mettre en vigueur une loi prohibant à tout étranger de devenir propriétaire de terre en Californie." Il refusa de dire si l'attitude actuelle du Japon est motivée ou non, par la nouvelle loi.

—New-York Standard.

Meubles à vendre

On peut encore se procurer, en s'adressant aux bureaux de La Tribune: un lit simple et un chiffonnier; un complet de salle à dîner, en chêne, comprenant table à bras et cinq chaises droites; un complet de boudoir; table, fauteuil et berceuse en chêne; un lit en cuivre pour enfant; un berceau en broche; des berceuses; un superbe poêle "High Oven" avec ses accessoires pour l'eau chaude, etc., etc. Conditions faciles mais toutes comptant.

Pour les Dames

Clair de Chandelle

C'est une faiblesse, une manie, une maladie, peut-être mais j'aime passionnément le clair de... chandelle. J'aime le rayonnement doux de ce petit astre tremblant. J'aime cette fleur de feu à l'étrange carolle. Il m'arrive quelquefois, sans nécessité, pour satisfaire ma folie, de veiller à la lueur de ce papillon de flamme, qui, dans sa ténuité semble prolonger le rêve d'un soleil qui n'est plus ou de la lune qui n'est pas encore.

Posée sur le piano ou dans une encoignure, sur un haut piédestal, la chandelle s'enveloppe d'un halo clair. Juste à cet endroit, les desseins de la tapisserie sont distincts; les ramages des portières, précis; le fauteuil tout près se chamarré d'arabesques fantaisistes; en dehors de ce cercle lumineux le mystère commence. Là, sur le tapis, est-ce que les fleurs ne grandissent pas? Mais oui, elles se remuent et se balancent agitées par le même soufflé qui monte les vagues de la marine attachée au mur. Les coussins du divan se gonflent et jacent entre eux de tous les secrets entendus. Derrière le cabinet de musique, Haydn et Mozart, enfants, jouent à cache cache avec leurs jabots de dentelles, leurs pourpoints de velours et leurs perruques poudrées; mais, chut!... voici Beethoven, le maître, traînant sa misère avec sa sublimité. Dans leurs cadres, Shumann, Heink, Gluck, s'agitent; vont-ils chanter? Oh! ma chandelle, que n'as-tu plus de puissance? Mais, voyons!... sur la causeuse, il y a du monde!... O! joie!... ce sont toutes les amies d'aujourd'hui et du passé; les chères compagnes du Couvent et les précieuses affections cueillies plus tard le long de la route. Elles reviennent, une à une, avec leur jeunesse, leur vie nouvelle, leurs confidences. Nous causons des choses qui furent, de celles qui auraient pu é-

tre...; tandis que l'ombre qui danse met sur les visages aimés des tremblements de paupières. Bienheureux instants! Bonheurs du cœur, à nous rien n'est comparable.

Si sur l'imagination le feu doux de la chandelle exerce un pareil charme, il n'est pas moins puissant sur le caractère. Quand vient à manquer l'éclairage moderne, cette lumière crue qui révèle à tous les yeux nos faiblesses de teint et de goût, vous courez vite à la chandelle, cette amie sûre et discrète qui ne demande pour vivre qu'un peu de calme; puis tous, autour de la table, vous vous groupez. Vous voyez, elle nous fait nous rapprocher, et nous aimer.

Regardez grand-mère, ou la tante âgée, ou la vieille amie, est-elle belle ce soir! Il n'y a plus de rides sur son doux visage, ses yeux ont un éclat jeune, les mèches rebelles de sa toison d'argent se redorent de toute leur jeunesse lointaine. Le père n'a pas gardé du labeur du jour l'écrasante fatigue; ses traits sont adoucis en une satisfaction heureuse. La maman semble avoir oublié toutes les contrariétés, tous les ennuis qui l'ont accablée; sa lassitude a disparue, sa contenance paisible révèle seulement la plénitude d'un bonheur tranquille. Et les petits! voyez leurs jolies têtes blondes et brunes, admirez les contours flous de leurs adorables frimousses, les sourires qui creusent des fossettes de velours dans les joues fraîches; scrutez les yeux rieurs et mutins dans lesquels la lumière qui tremble met des scintillements d'étoiles. Puis, enfin, regardez dans votre cœur toute la paix qui grandit.

Oh! non! on ne peut pas haïr, au clair de la chandelle.

BLANCHE de BLEURY.

Le Féminisme

PAR MGR PAQUET

(Suite)

II—LA CULTURE

suite

Tradition n'est pas immobilisation. L'Eglise est conséquente en se montrant partout sagement progressive. Nulle part en dehors d'elle, l'on n'accueille avec plus de joie et l'on ne favorise avec plus de zèle, tout ce qui peut améliorer l'instruction, celle des femmes comme celle des hommes. (1). Nos programmes d'enseignement, souvent remaniés et commentés avec compétence (2), témoignent ouvertement ce souci. La pédagogie canadienne est en bonne voie. Nos écoles normales de garçons et de filles font une œuvre solide et justement réputés. Cette œuvre serait-elle meilleure, si, comme les féministes le veulent, on pratiquait, pour l'adolescence, la coéducation des sexes?

L'expérience de cette méthode a été faite dans notre libre très libre Amérique. Aussi les Etats-Unis sont-ils devenus la terre classique des garçonniers. La morale que l'on y observe en est-

elle pure? et les liens de la famille en sont-ils plus durables? et l'instruction commune, départie par ce système, initie-t-elle plus efficacement la femme à l'intelligence et à l'accomplissement de tous ses devoirs domestiques et sociaux?

Le publiciste renommé qu'était Claudio Jannet, a fait de cette question une étude sérieuse. Ses conclusions ne s'accordent guère avec les prétentions féministes (3). Pour lui, la coéducation est déplorable, non seulement sous le rapport moral, mais encore au point de vue intellectuel et social. "Sous prétexte que l'intelligence des femmes vaut celle des hommes, on leur fait étudier le grec, l'algèbre, la mécanique et les hautes sciences. Le résultat de ces études est absolument nul;" et "le fruit de cette éducation est de dégouter profondément les femmes des soins du foyer domestique et des fonctions pour lesquelles la nature les a créées." — Un autre écrivain laïque, M. Turgeon, que nous avons déjà cité, estime

de son côté "que, dans la période moyenne correspondant aux études secondaires, la coéducation est mauvaise, irrationnelle, antipédagogique (4)."

Le féministe, pourtant, fait son chemin. Toutes les voix d'une réclame active et organisée s'emploient à hâter sa marche. D'une rive de l'océan à l'autre, ces voix se répondent et se soutiennent. Le féminisme français ne montre pas moins d'ardeur que celui d'Amérique. "Depuis quelque temps surtout, il multiplie les conférences, les publications, les groupements, les associations et les congrès. Nous avons aujourd'hui une propagande féministe, une littérature féministe, des clubs féministes, un théâtre féministe, une presse féministe et, à sa tête, un grand journal, la Fronde, dont les projectiles sifflent chaque jour à nos oreilles. On sait enfin que le féminisme a ses syndicats et ses conciles, et que, chaque année, il tient ses assises plénières dans une grande ville de l'ancien et du nouveau monde. Il est devenu international (5)".

C'est ce qui se passait avant la guerre. Ce travail de propagande, entravé par l'immense conflit, ne tardera pas sans doute à se poursuivre, d'une façon plus active encore.

Le mouvement féministe s'apparente, sur plus d'un point, au mouvement socialiste, et la fortune de l'un fait le succès de l'autre. Les socialistes les plus hardis figurent, en tout pays, parmi les tenants les plus résolus des revendications féminines. Leurs livres propagent le poison, et en infectent les classes sociales les plus accessibles aux propos frondeurs et aux promesses révolutionnaires. D'autres écrivains, sans aller aussi loin, professent des doctrines qui flattent l'orgueil des femmes, et qui sèment et nourrissent et développent en leur esprit des illusions dangereuses.

Ces idées, grosses d'espoirs trompeurs, tombent en des cerveaux déjà remués par le choc des conditions économiques modernes.

L'industrie et le commerce dépeuplent beaucoup de foyers. Moins protégées par la vie de famille, les filles et les femmes subissent peu à peu l'influence des milieux vers lesquels l'appât du gain, ou la loi du travail, ou la force de l'exemple, les entraîne. Ces milieux sont très mêlés. Des rencontres se font, des conversations se tiennent, des contrats s'établissent, d'où naissent dans le cœur féminin des aspirations nouvelles. On veut améliorer son sort: on veut réduire la somme des maux que l'on souffre, et s'assurer une part plus large des félicités communes. Et le féminisme se présente aux yeux éblouis comme une admirable panacée. Telles sont les causes par lesquelles s'explique, s'entretient et se propage, en Europe et en Amérique, le mouvement destiné, selon le mot de ses auteurs, à émanciper la femme, et qui produit chez les penseurs chrétiens, les sociologues, et les chefs de l'Eglise, une anxiété profonde.

(1) Voir Règlements et Programmes d'études des Instituts d'enseignement primaire affiliés à l'Université Laval (1916).

(2) Cf. Mgr F.-X. Ross, Manuel de Pédagogie (1916).

(3) *Etats-Unis contemporains* (4e éd.), t. I. pp. 244 et suiv.; t. II, app. p. — Cf. *Etudes*, 15 avril 1896: *La femme américaine* par le P. Burnichon.

(4) *Ouv. cit.*, t. I. p. 295.

(5) Turgeon, *ouv. et t. cit.*, p.

A VENDRE

A très bon marché: 1 incubateur Légaré No 2 tout neuf; un centrifuge De Laval, 650 livres à l'heure, presque neuf et une pompe refoulante Beaty Bros. S'adresser à Paré, L'Archevêque & Perrault, 116 rue St-Antoine, Ville.

4 fs

La Charité

Faire l'aumône de notre bien et ne jamais détourner notre regard du pauvre; c'est ainsi que nous mériterons que le bon Dieu nous donne ses grâces et qu'il nous bénisse. La charité consiste à donner suivant ses moyens; si nous avons beaucoup, donnons beaucoup; si nous avons peu, donnons peu, mais de bon cœur; c'est ainsi que nous amasserons des trésors pour le salut de notre âme; car Dieu se rappelle nos actes de bienfaisance. Celui qui donne aux pauvres s'enrichit, et l'adversité s'appesantira sur celui qui aura repoussé les infortunés.

Malheur à celui dont l'oreille s'est endurcie aux cris du pauvre! O charité! Sublime vertu qui résume ces trois choses: l'amour, la bonté, le dévouement! Plaise à Dieu que tu prennes place partout! Demeure toujours la maîtresse des foyers! Sois la base de toutes les vertus! Rends les cœurs plus sympathiques, plus généreux, plus aimants! Bannis l'orgueil et l'ambition de ceux qui se croient plus élevés que les autres, et qui n'en ont jamais assez! Enfin donne l'humilité à tous! Tes paroles seront entendues plus que jamais, car le règne d'aujourd'hui a besoin de ton appel. La guerre épouvantable de là-bas, aux pays lointains, demande encore de nous, Canadiens-français, une forte dose de charité publique. Puisqu'il faut lutter, armons-nous de volonté et de courage. Donnons généreusement notre aumône aux misérables chrétiens de notre pays; donnons à ceux qui combattent sans cesse, loin de leur patrie... loin du bon foyer paternel! S'il est dans le monde, la charité corporelle, il est aussi la charité spirituelle qui domine sur l'autre, en bien des rapports, en bien des circonstances. S'il faut appuyer fortement sur cette dernière, je vais en dire ceci: Avoir de la charité pour son

prochain, c'est se connaître soi-même; croire les autres meilleurs que nous, et les aimer fraternellement.

Avoir de la charité pour son prochain; c'est se mépriser soi-même, s'oublier, sans quelquefois ne pas manquer à la parabole: "Charité bien ordonnée, commence par soi-même." (Rarement nous devons pratiquer cette loi.)

Ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'il soit fait à nous-mêmes; c'est de la charité spirituelle.

Savoir se taire, garder un secret, louer son prochain, donner à chacun son mérite, pardonner à ceux qui nous font de la peine, au lieu de les mépriser; c'est avoir l'esprit de charité!

Possédons toujours la charité, afin que notre cœur s'enflamme du feu divin de Jésus qui est venu sur la terre pour faire briller les étincelles ardentes de l'Eucharistie; pain vivant qui reconforte les âmes. Oui! L'écriture appelle Dieu, un feu consumant, parce que la charité brûle toujours et ne s'éteint jamais!

Ayons pitié des cœurs isolés, si pleins de tristesse, si pleins d'abattement!

Ayons pitié de ceux qui luttent contre les difficultés de la vie!

Ayons pitié de ceux qui se laissent aller au découragement, à l'oubli de leurs devoirs!

Ayons pitié de ceux qui pleurent... de ceux qui souffrent... de ceux qui ne savent pas se faire aimer!

Ayons pitié des pauvres affligés pour la vie! C'est là: la véritable charité spirituelle!

A tous, ô Dieu, Roi du Ciel et de la terre, donnez l'amour de la charité... l'Espérance... la paix... la consolation... le bonheur!!!

RAYMONDE.

DECOUVERTE MONDIALE ACAINE

Le monde médical s'agit en ce moment à propos de l'arsenic employé pour vitaliser les dents. Ce poison est accusé, avec justice dans beaucoup de cas, de produire la nécrose des os maxillaires et partant des abcès dentaires dommageables à la santé générale de l'individu. Le Dr J. N. Paul Fournier a constaté ces résultats néfastes depuis au-delà de 15 ans et voilà la raison de ses recherches transcendantes en art dentaire. A preuve voici ce qu'il écrivait dès 1910, (les documents sont là), à l'aurore de la découverte de son anesthésique local, l'Acaine, qu'il utilise depuis cette époque pour l'extraction des nerfs dentaires absolument sans douleurs et sans mauvais résultats:

"Etonnant résultat."

C'est surtout ici que l'Acaine permet d'obtenir les résultats les plus extraordinaires. Avec un peu de pratique, elle permet à l'opérateur d'obtenir en 10 minutes, sans aucune douleur, ce qui lui demande 15 jours, 3 semaines et souvent plus, dans certains cas.

Les substances médicinales spécifiques qui composent l'acaine ont pour but d'atténuer les effets que cause l'injection et d'assurer, sous le plus bref délai, le retour des tissus anesthésiés à l'état normal.

L'arsenic, qui s'emploie universellement pour dévitaliser la pulpe dentaire, agit par pléthore de la partie au contact, en dilatant les artères et contractant les veines. Il se produit une stase du sang dans la pulpe et, par suite, une mortification. En termes vulgaires mais justes: "La dent est étouffée dans son sang". Le nerf enlevé, il faut traiter la dent un temps indéterminé pour détruire cet état pathologique causé par l'arsenic, en momifiant les résidus rétractaires du sang dont la dent est saturée.

Décoloration.

De plus, la dent tourne au noir par la décomposition du fer contenu dans l'hémo-globine. En résumé, par ce procédé à l'arsenic, l'on crée un état morbide très déplorable d'abord, puis l'on travaille de 8 à 15 jours ensuite pour en atténuer les résultats.

Extraction du nerf par l'acaine.

LE PROCÉDÉ QUE JE PRECONISE AGIT TOUT AUTREMENT. L'Acaine, injectée d'abord comme pour l'extraction de la dent, rend les parties parfaitement exsangues. Deux ou trois minutes après l'injection, vous pénétrez sans douleur dans la pulpe en perforant la couronne, puis, avec un tire-nerfs, vous extrayez la pulpe anémiée, ne contenant aucune trace de sang: votre dent était saignée à blanc. Du même coup, votre travail de momification est fini, et les ennuis de la décoloration de la dentine sont écartés.

L'Acaine est appelée à rendre les services les plus extraordinaires dans la chirurgie en général. Un très grand nombre d'opérations vont pouvoir se faire sans recourir à la grande anesthésie (à l'éther ou au chloroforme) qui ne sourit jamais à personne. Des expériences se continuent en ce moment par les maîtres de la science chirurgicale et les détails suivront plus tard.

UNIQUE AU MONDE

"Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance."

Extraction et plombage des dents sans douleur par le même procédé.

Bureaux du Dr J.-N. PAUL FOURNIER
ST-HYACINTHE, Qué. TELEPHONE 40

Notes locales

EVANGILE DU DIMANCHE

Evangile selon S. Marc.
Ch. XV, V. I.

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'ange leur lit : Ne craignez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité : il n'est point ici : voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses Disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

La débâcle

Lundi matin, la débâcle s'est faite sur l'Yamaska normalement et sans incident d'aucune sorte.

Le Printemps

Le printemps s'est annoncé par un orage électrique dans la nuit de dimanche à lundi. La température s'est amélioré aussitôt.

Personnel

Mlle Jeanne Noël, institutrice au Couvent de Lorette, a quitté notre ville mercredi pour retourner dans sa famille, à Sherbrooke. — M. Albert Lapiere, voyageur de la Maison E. T. Corset, était en notre ville cette semaine. Il nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

Convalescents

M. Albert Vermette de nos bureaux, a quitté l'Hôpital, après un séjour de plus d'un mois. — Mme J.-A. St-Germain, l'épouse de notre ami, M. St-Germain, agent d'assurance, est maintenant à son foyer après un stage de quelques semaines à l'hôpital.

Un concert par les Demoiselles

On annonce que les amies du Patronage, avec le gracieux concours des Enfants de Marie, sont à préparer un grand concert dramatique et musical pour le 28 avril prochain. Le programme comportera un drame et une comédie.

Les sucres

Nombreux sont nos concitoyens qui profiteront du congé de Pâques pour aller aux sucres. Cette année il y a abondance des produits de l'érable. Au Marché de samedi, le sirop d'érable s'est détaillé jusqu'à \$1.25, prix minimum.

Un succès artistique

Hier au soir, Jeudi Saint, à la Cathédrale, la Chorale a interprété d'une manière artistique les Paroles du Christ de T. Dubois. Nous félicitons la Chorale pour ce beau travail et son grand succès dans les passages les plus difficiles. Les solistes étaient MM. G. Nolin, ténor, Ls Ringnet, ténor, H. Richard ténor et A. C. Crépeau baryton.

Maison à vendre

Maison de 14 appartements, avec système à air chaud, électricité aux trois étages, améliorations modernes. Un grand terrain à l'arrière. Conditions faciles. S'adresser à Mme J.-B. Picard, 20 rue St-Pierre, Village La Providence.

VIE BRISEE PAR LA DYSPESIE

Jusqu'à ce qu'il prenne "FRUIT-A-TIVES" — merveilleux remède aux fruits



MR. FRANK HALL
Wyevalc, Ontario.

"J'ai souffert de constipation et dyspepsie chronique, pendant 2 ans. J'ai essayé de tous les remèdes connus, sans succès, jusqu'à ce que l'épouse de notre fournisseur me conseille 'Fruit-a-tives'. Je me suis acheté une boîte de 'Fruit-a-tives' pour essayer, et immédiatement mon état a commencé à s'améliorer. La dyspepsie, qui empoisonnait ma vie, cessa et j'étais guéri de la constipation. Je suis grandement reconnaissant à 'Fruit-a-tives' pour le bien-être qu'il m'a apporté." FRANK HALL.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

Pâques au Patronage

La nouvelle Chorale des Jeunes Gens du Patronage de St-Hyacinthe exécutera le programme musical suivant, à Pâques, à la grand-messe de huit heures. Messe en do de Chs. Gounod. Offertoire "Regina Coeli" de Palma. Au Salut du S. Sacrement, à quatre heures, le programme suivant sera exécuté : Ecce panis de Miné, Regina coeli de Palma, Tantum ergo de Panneton. M. le Prof. J. E. Paquin est l'organiste et le directeur de cette nouvelle organisation musicale.

Pâques à la Cathédrale

La Chorale de la Cathédrale exécutera le programme suivant à la Cathédrale, à la messe de Pâques : Messe solennelle de Dubois ; Christe, solo par M. R. Daigneault, ténor. Gratias, solo par M. G. Nolin, ténor. Le Credo de la Troisième messe de Merlier. Et Incarnatus est, solo par M. G. Nolin, ténor. Qui cum Patre, solo par M. E. Proulx, basse. Offertoire : Morceau d'orgues par Mme J.-N.-Paul Fournier. Sanctus et Agnus de la 3ème messe de Nicon-Choron. Benedictus, trio par MM. G. Nolin, ténor, A.-C. Crépeau baryton, A. Fontaine, basse.

Soirée de Famille

JEUDI, CHEZ LES ZOUATES

C'est jeudi prochain, au Casino de la rue St-Simon, qu'aura lieu la grande Soirée de Famille, organisée par nos Zouaves. Le programme élaboré promet de faire de cette réunion la plus joyeuse et la plus intéressante de la saison. Après quelques parties de euchre et la distribution des riches et nombreux prix aux gagnants, il y aura une désopilante comédie, jouée par M. V.-L. Chartier et ses acteurs, du chant et de la musique. Cette soirée, patronnée par M. le Chanoine Senécal, le Curé de la Cathédrale, est une excellente occasion pour se réunir et se recréer. Des rafraîchissements, comme les Zouaves savent en servir, seront distribués à toutes les personnes présentes. La partie de cartes commencera à huit heures précises.

Les planteurs de tabac s'organisent à St-Hyacinthe

Samedi, à deux heures de l'après-midi, dans la salle de l'hôtel-de-Ville de Saint-Hyacinthe, les planteurs de tabac de notre comté ont tenu leur première assemblée, sous la présidence conjointe de MM. Louis Lavallée, président du conseil d'agriculture de la province de Québec, et Domina Bachand, président de la société d'agriculture locale.

Deux conférenciers, MM. Etienne Paradis, du ministère de l'agriculture, de Québec, et J.-E. Montreuil, surintendant de la station expérimentale de tabac, de Farnham, ont parlé de la production et de la vente du tabac.

M. Paradis a annoncé que le ministre de l'agriculture à Québec a décidé d'établir, cette année, un champ de démonstration à Saint-Hyacinthe, pour la culture du tabac. Ce champ sera établi sur la ferme de M. Domina Bachand, qui en aura la surveillance.

C'est une aubaine pour les planteurs de la région qui verront ainsi la mise en pratique des meilleures méthodes, pour une culture rémunératrice.

M. Paradis a fait voir les avantages nombreux que procurera aux planteurs de la vallée de l'Yamaska, l'association qu'ils viennent de former ; avantage au point de vue pécuniaire, à cause de l'octroi du gouvernement provincial se montant à une somme égale à celle recueillie des membres de l'association, jusqu'à concurrence de \$400 ; avantage encore résultant de la plus grande influence exercée par l'association en revendiquant ses droits au nom de tous les planteurs de la région.

M. Paradis a insisté fortement pour que les planteurs agissent coopérativement dans l'achat de leurs graines de semence, des engrais et de la vente de leur récolte.

M. Montreuil est un fervent des coopératives.

Il insiste pour que des variétés pures de tabac soient exclusivement cultivées. Les variétés mélangées n'ont aucune chance de rapporter un bon prix. Il explique longuement la préparation des couches et la préparation du sel. Il donne des conseils très pratiques concernant l'ouvrage et la manière de faire la récolte et le séchage.

M. A.-T. Charron, chimiste et directeur de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe, a clos la séance en faisant ressortir leur grande compétence dans la culture du tabac.

Il a parlé de la qualité du sol requis pour cultiver le meilleur tabac du marché. C'est dans un sol léger et bien engraisé qu'on obtient le tabac le plus recherché par les marchands. Il est vrai que les terres fortes produisent une abondante récolte ; mais le tabac récolté sur ces terres est grossier et de qualité inférieure.

Le choix d'un engrais convenable est aussi d'une importance primordiale. Tout engrais contenant du chlore doit être évité avec le plus grand soin, puisqu'il a pour effet de rendre le tabac incombustible et de nulle valeur.

M. Charron a très aimablement offert d'analyser gratuitement les engrais achetés par les planteurs, afin de leur éviter des déceptions.

M. Domina Bachand, avant de déclarer l'assemblée close, a annoncé que le conseil de comté vient de voter un montant pour s'assurer les services d'un agronome officiel dans le comté de Saint-Hyacinthe.

Cette nouvelle a été accueillie avec enthousiasme par l'assistance. Enfin, Saint-Hyacinthe aura bientôt l'avantage d'avoir à sa disposition, un expert en agriculture qui consacrera sa science et son intelligence à l'amélioration de l'agriculture dans notre région.

A QUAND LA FERMETURE DU CORONA LE DIMANCHE

Un agent de police de Montréal dit ce qu'il sait

Lorsque Dupré commença à prendre du Tanlac, il souffrait depuis longtemps. Il déclare qu'il se porte maintenant à merveille.

"Avant de prendre du Tanlac rien n'avait pu me soulager. Il me semble que ce médicament m'a remis à neuf." Ainsi s'exprimait récemment M. Wildas Dupré, agent spécial de police de Montréal, demeurant 731 Chemin de la Côte des Neiges. M. Dupré est depuis plus de deux ans au service de la ville. Il est très avantageusement connu et très estimé de tous ceux qui le connaissent.

Lorsque je commençai à prendre du Tanlac je souffrais de fréquents et graves maux d'estomac. Je ne pouvais rien manger, sans avoir, après mes repas, une horrible sensation de gonflement qui durait pendant des heures. J'avais de violents maux de tête et de tels étourdissements que je pouvais à peine me tenir debout. J'étais très nerveux et pouvais à peine dormir. Je souffrais aussi beaucoup de constipation. Tous comptes faits, j'étais

dans un état de santé réellement pitoyable.

"Je prenais remèdes après remèdes et cependant je continuais à descendre rapidement la pente fatale. Je réalisais mon état et j'endurais de ce fait des souffrances morales indicibles. Je considérais n'avoir plus qu'un atout dans mon jeu : ma jeunesse et ma forte constitution. Mais en dépit de cela et de tous les remèdes, mon état empirait constamment. Un jour je lus une attestation donnée au Tanlac et je décidai de faire l'essai de ce médicament. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que c'était bien le médicament qu'il me fallait. La première bouteille en effet me fit un bien énorme. Maintenant je mange comme un ogre et tout ce que je mange réussit parfaitement. Je dors comme une bûche et je ne sais plus ce que c'est que d'avoir mal à la tête. Du reste, tous mes maux ont disparu pour ne plus reparaitre, du moins je le crois. J'estime que pour les maux d'estomac, le Tanlac est le meilleur médicament qui soit sur terre."

Le Tanlac est en vente à Saint-Hyacinthe chez M. J. H. E. Brodeur, et dans chaque ville à la principale pharmacie.

Ce jugement est maintenu

Siégeant en la chambre 24 du palais samedi dernier, la Cour de révision composée des honorables juges Archibald, Demers et Weir a confirmé avec dépens un jugement rendu en faveur du demandeur, dans une cause de T.-Damien Bouchard contre Joseph Bégin, par l'honorable juge Martineau siégeant en Cour supérieure à Saint-Hyacinthe.

Bégin qui publiait le journal "La Croix" avait écrit le 5 mai 1916, dans les colonnes de sa feuille, un article contre Bouchard qui brigait alors les suffrages des électeurs de Saint-Hyacinthe.

Il y qualifiait Bouchard de franc-maçon, écrivant qu'il avait été accusé d'appartenir à la loge "L'Emancipation" et qu'il ne s'en était jamais défendu.

Bouchard le poursuivit pour \$999 de dommages en prétendant que ces affirmations étaient fausses et qu'elles étaient de nature à nuire à sa candidature et à sa réputation.

L'honorable juge Martineau trouva bien fondées, en première instance, les prétentions du demandeur et lui accorda \$100 de dommages exemplaires.

Bégin, invoquant que son article avait été écrit sans malice et dans le seul intérêt public, en appela de ce jugement à la Cour de révision. Comme nous le relations plus haut, ce tribunal a confirmé avec dépens la décision de première instance.

Rendant jugement pour ses collègues, l'honorable juge Weir a fait remarquer que la vie privée des gens est murée et que seule la conduite publique d'un homme politique peut être sujette à la critique du journaliste.

Studio musical

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs, que Mlle Blanche Séguin vient d'ouvrir au numéro 33 rue Laframboise un studio musical où elle s'occupera spécialement de la vente des disques. Un département spécial sera établi pour l'échange des bons records. Une visite est respectueusement sollicitée. Les commandes par téléphones seront remplies avec soin. Téléphone No 571-J. 1 ms.—

Evêché de St-Hyacinthe,
21 mars 1921.—

Monsieur l'abbé Victor Pauzé, chanoine honoraire de Montréal, et supérieur du collège de l'Assomption, décédé subitement le 21 mars courant, était membre de la Société d'une messe, section provinciale.

P.-S. DESRANLEAU,
Prêtre-chancelier.

Sténographe demandé

Un sténographe bilingue trouverait de l'emploi en s'adressant immédiatement à la Distillerie de Saint-Hyacinthe. j.n.o.

De 6½ à 6¼ p.c.

Vu le solde relativement faible restant à placer, la rapide reconstitution économique de la France et la hausse générale des valeurs de placement, nous porterons le 1er avril prochain, de 96.50 à 98.50 le prix de souscription à "L'EMPRUNT CANADIEN DE LA VILLE DE PARIS, ce qui en abaissera le rendement de 6½ à 6¼ p.c. Afin de profiter du prix actuel et de vous assurer d'un rendement de 6½ p.c. jusqu'à mai 1930, souscrivez sans retard à nos bureaux ou chez nos agents les correspondants.

L. G. BEAUBIEN & CIE, Ltée

MONTRÉAL, rue Notre-Dame, 50 ouest ;
QUÉBEC, rue St-Pierre, 70 ;
TROIS-RIVIÈRES, rue Notre-Dame, 153 ;

CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES, Ltée

MONTRÉAL, 7 Place d'Armes ;
QUÉBEC, rue St-Pierre, 124 ;
TROIS-RIVIÈRES, Immeuble Balcer.

CREDIT CANADIEN INCORPORE

MONTRÉAL, rue St-Jacques, 99.

VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS Limitée

MONTRÉAL, Immeuble Versailles ;
QUÉBEC, rue St-Pierre, 80 ;
OTTAWA, Immeuble de la Banque Nationale.

Voici Une Preuve Que ZUTOO Guérit Le Mal de Tête

M. R. F. Tomkins, ex-Maire de Cook, le prouve : "Vos Tablettes constituent un remède sûr et efficace pour le mal de tête."

M. George Legge, éditeur du "Granby Leader Mail", le prouve : "Vos Tablettes ZUTOO méritent d'être universellement connues comme étant un remède qui guérit."

A. C. Hanson, B.A., K.C., Colonel des Hussards, le prouve : "Je prends les tablettes ZUTOO, et je considère qu'elles sont un remède très satisfaisant pour le mal de tête". 35c. la boîte—chez tous les marchands.

HISTOIRE DE SAINT-HYACINTHE

No 8

LE 25 MARS 1921

CHAPITRE II

Rectifications. Seigneurs et familles fondatrices

(Suite)

C'est, en effet, simplement constater de nouveau une vérité cent fois répétée, qui peut être pénible à dire sans être blessante à entendre, que de réaffirmer que la génération d'aujourd'hui n'a pas la trempe de celle d'il y a cent cinquante ans. Une allure louvoyante qui transige trop souvent avec le devoir et l'honneur a remplacé, malheureusement, la cavalière indépendance et l'allure déterminée des petites canadiennes et des fiers "gas" d'autrefois. Quant au sentiment religieux de ces vaillants ancêtres, le seul détail suivant prouve amplement qu'il ne le cédait en rien à leur sens moral.

Des Rapides-Plats, en descendant la rivière, ils avaient une vingtaine de milles à franchir pour atteindre l'église la plus proche, celle de St-Michel d'Yamaska. Et pour en rejoindre une autre, celle de St-Charles, en piquant à travers les bois, il leur fallait en faire une quinzaine. Or durant plus de vingt ans, les premiers habitants de Saint-Hyacinthe accomplissaient leurs devoirs religieux, parcourir l'une ou l'autre de ces distances par des chemins presque toujours très difficiles. Et l'histoire ne note pas qu'ils y furent infidèles, à ces devoirs; bien au contraire.

Le 20 août 1778, M. l'abbé Noisieux, desservant, faisait sur ce sujet, à Mgr Briand, évêque de Québec, le rapport suivant qui se passe de commentaire.

"J'ai trouvé la paroisse que Votre Grandeur m'a ordonné de desservir sur la rivière Yamaska dans un triste état. Point de marguillier, point de fabrique. Pour chapelle, une maison où a demeuré, il y a quelque temps, M. Delorme, et où on a été les cloisons. Comme instruments du culte, il y a un beau calice et une patène, deux burettes d'argent, un beau missel, une chasuble bien simple, une aube et un surplis que M. Delorme, seigneur de l'endroit a achetés; et voilà tout. Point de bedeau. Le premier qui meurt est inhumé par son fils ou son père dans un petit cimetière ouvert de tout côté. Les années passées, le père récollet Dugast n'y venait qu'une fois l'an, pour les Pâques; et ces pauvres gens, sans cérémonies de religion, chez eux, pendant des années entières, avaient des six et sept lieues à faire, dans des chemins pleins d'eau et presque impraticables pour aller entendre la Messe dans les paroisses voisines".

Voilà un petit tableau qui n'est pas brossé à coups d'imagination, mais fait de grosses réalités, et

qui nous montre clairement au prix de quels sacrifices les premiers pionniers maskoutains conservaient allumé dans leurs cœurs le flambeau sacré de la foi.

Du même coup, il prouve également que ces vingt premières années de nos origines sont les plus belles de notre histoire, auréolées qu'elles sont de ce qu'il y a de plus grand et de plus beau sur la terre: le travail et le dévouement obscurs allant jusqu'au sacrifice, inspirés l'un et l'autre et soutenus par la foi.

Ah! loin de nous la pensée que les âges subséquents de notre histoire et même les temps présents n'aient produit rien de semblable. Il y a sûrement aujourd'hui beaucoup d'unités comparables à celles d'autrefois; mais l'ensemble ne l'est pas, il faut nous l'avouer sans ambage.

Au témoignage du même M. Noisieux, il y avait à Saint-Hyacinthe, en 1778, 72 à 75 familles établies le long de la rivière, de chaque côté, le plus grand nombre du côté nord, à partir des Rapides-Plats en remontant jusqu'au delà des Cascades. Comme on le voit, le petit noyau de 1757 avait bien vite germé et pris racine pour s'être déjà développé en un arbre vivace et d'une si belle croissance.

De fait, aux premiers colons qui avaient suivi M. Delorme, de St-Michel d'Yamaska et de St-François-du-Lac, vinrent bientôt se joindre d'autres précieuses recrues venant des mêmes paroisses. Parents, amis, connaissances qui suivaient. . . une fois le branle donné. Jeunes gens qui trouvaient plus avantageux un établissement dans la nouvelle seigneurie, où ils pouvaient choisir, que dans leur paroisse vieille de cinquante ans, où les meilleures terres étaient déjà prises.

En effet, dit encore M. Noisieux dans le même document que nous venons de citer plus haut, il y a à St-Hyacinthe, en plus des 75 familles établies, "plusieurs jeunes gens qui travaillent sur leur terre à présent et formeront bientôt de nouvelles familles".

Il va sans dire que c'est dans l'activité intelligente de M. Delorme qu'il faut chercher l'origine de ce beau courant d'émigration des deux vieilles paroisses, qui s'en va grossissant rapidement la nouvelle en formation. C'est que durant ses trois années de séjour à St-François et à St-Michel, M. Delorme n'avait cessé de travailler à s'assurer des colons pour activer le défrichement des terres dans son domaine".

à suivre

L'Irlande

"C'est plus qu'un crime, s'est une faute".

Le mot est de Talleyrand, diplomate plein d'esprit et de ressources, mais sans valeur morale. Une faute; c'est-à-dire une maladresse, une erreur, un acte ne devant rapporter que mécomptes à celui qui le pose.

Ce mot d'esprit du ministre s'adapte merveilleusement à la politique actuelle de l'Angleterre vis-à-vis de l'Irlande, tout comme M. Thomas Chapais l'appliquait justement, il y a quelques années, au règlement XVII à jamais célèbre.

La tragédie irlandaise émeut le monde entier. On sent que le dra-

me long et sanglant de deux peuples aux prises, l'un féroce dans son œuvre de domination outrancière, l'autre pantelant et sublime dans la défense de son homogénéité, arrive à son dernier acte. Impossible que la situation actuelle, dans la phase aigue et terrifiante où elle se développe, n'aboutisse bientôt à un dénouement. Ou bien l'Angleterre étouffera dans le sang les cris indignés d'un peuple fatigué de la persécution; ou bien l'Irlande opprimée, dans un sursaut formidable, comme de trop longues souffrances en ont déclenché parfois chez les martyrs de la liberté, amènera à composition son altière tutrice.

La question irlandaise intéres-

J. ARTHUR ARCHAMBAULT
Rés. Tel. Est 3615w

ERNEST ROBITAILLE
Rés. Tel. Las. 1001-a 4

ARCHAMBAULT & ROBITAILLE
COMPTABLES

Ci-devant du Bureau de l'Inspecteur de l'Impôt sur le Revenu
District de Montréal.

180 RUE SAINT-JACQUES
CHAMBRE 302

SPECIALITE:
Rapports sous la loi de l'impôt sur le Revenu
Et sous la loi taxant les profits d'affaires.

MONTREAL

PHARMACIE DU
DR J. E. A. COLLETTE

Progress, Produits Français et Biogéodés. Accessoire: 1:

Articles de Toilette, Parfums, Chocolats.

ATTENTION SPECIALE aux MEMBRES du CLERGE
et aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRESCRIPTIONS DES MEDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Bureaux et Pharmacie: 197, rue CASCADE3 coin Ste-Ann

TELEPHONE:
JOUR 348 — NUIT 311

La Machine Agricole Nationale, Ltee.,
Montmagny, Qué.

Sachons nous connaître! Préferons les nôtres!

Pourquoi nos produits sont-ils supérieurs?
Ils sont faits de matériaux de premier choix
Ils sont fabriqués par de véritables experts
Ils sont manufacturés au Canada par des Canadiens

Demandez nos Instruments Aratoires
Reservez-nous vos commandes

Nous signalons à votre attention:
Le MOTEUR A GAZOLINE "NATIONAL", construit par des ouvriers habiles et dans les ateliers les plus modernes et les mieux outillés du pays.
Le BANC DE SCIE CIRCULAIRE "NATIONAL", fait de bon bois dur et avec des scies de 26, 28 et 30 pouces.
La MACHINE A BATTRE "NATIONAL", complète, munie de tous les accessoires et des améliorations modernes; trois grandeurs différentes, suivant les besoins du client.
L'ARRACHE-PATATES "NATIONAL", machine perfectionnée au suprême degré; d'une solidité à toute épreuve, fonctionnant à merveille sur tous les terrains.
Les HACHES "NATIONAL", les PIQUES, les CANT HOOKS et autres outils à main.

Voyez notre agent dans votre paroisse, ou écrivez-nous!

La Machine Agricole Nationale, Ltee.,
MONTMAGNY, QUE.

Telephone: Bell 631

DR RODOLPHE PHILIE,
DENTISTE

HEURES DE BUREAU—Tous les jours, 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m.; le soir, lundi, mercredi, vendredi, de 7 hrs p.m. à 9 hrs p.m.

84 Rue St-Simon, Saint-Hyacinthe,
BATISSE DE M. O. DAVID, Place du marché

J. B. Fontaine

Ouvrage garanti dans toutes les fluxions, ossures, lumbago, sciaticque, paralysie infantile, cancer et toutes cassures ou maladies des os supposés incurables.

A St-Hyacinthe, 118 St-An-toine, vendredi et samedi.
A St-Guillaume, dimanche et lundi.
A Montréal, 923 Chemin Reine Marie, Côte des Neiges.

—Le Prévoyant.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures du départ des trains:
*9.55 a.m., *5.47 p.m., *9.35 p.m. — Pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond, Portland, Victoriaville et Québec.
*6.03 a.m., *7.20 a.m., *10.43 a.m., *2.30 p.m., *5.22 p.m. pour Montréal, Ottawa, Toronto, Chicago, Winnipeg et les Etats de la Nouvelle Angleterre, Boston, Lowell, Nashua, Springfield; pour ces derniers endroits les trains partent de Montréal tous les jours à 8.05 a.m. et 9.00 p.m.
Les voyageurs prennent le train de 7.20 a.m. devant descendre à St-Lambert pour y faire leur raccordement pour ces points de la Nouv. Angleterre c8.00 p.m.
Heures de l'arrivée des trains:
*9.55 a.m., *1.25, *5.22, *5.47 p.m., *6.40 p.m., *9.35 — De Montréal, Toronto, des Etats-Unis et de l'Ouest.
* tous les jours; x tous les jours, dimanches exceptés; c dimanche seulement.

Sur demande des passagers nous émettons des billets bons sur le Pacifique Canadien ou le Canadien National à partir de Montréal; le bagage est aussi enregistré directement de Saint-Hyacinthe à destination. Service de wagons-lits fait sans charge avec promptitude.
Pour billets et renseignements adressez-vous à Ernest O. Picard, 35 rue Laframboise ou à J.P. LAZURE, chef de gare.

PACIFIQUE CANADIEN

Le Pacifique Canadien vient d'inaugurer un nouveau service de trains passagers rapide entre St-Guillaume et Farnham quit-tant la gare St-Joseph pour Farnham faisant raccordement avec tous les trains pour les Etats-Unis.
Vers Farnham 9.03 a.m.
" " 4.12 p.m.
Vers St-Guillaume 11.17 a.m.
" " 6.23 p.m.
Pour vos billets et renseignements, Adressez-vous à
J. E. MORIN, Agent,
92 rue Mondor. Tél. 70.

Q. M. S. R.

Heures du départ des trains
a) No. 60 Pour Iberville et Noyan 2.30 p. m.
b) No 61 Pour Sorel 2.00 p. m.
c) No 63 Pour Sorel 3.00 p. m.
a) Tous les jours dimanches exceptés.
b) Tous les jours samedis et dimanches exceptés.
c) Samedi seulement.
Pour amples renseignements, Tél. 28.
N. J. FERGUSON,
General Passenger Agent.
L. J. BOURBEAU,
Agent, St-Hyacinthe, P. Q.

PACIFIQUE CANADIEN

Des trains laissent Montréal, Gare Windsor, tous les jours pour
Ottawa, Sault Ste-Marie
Toronto, Duluth,
Detroit, St Paul
Chicago, North Bay,
Cobalt.
Aussi pour
Winnipeg, Vancouver, Victoria, Seattle et les stations intermédiaires.
Tous les trains sont équipés des améliorations les plus modernes.
Pour plus amples informations, adressez-vous à
J. E. MORIN,
92 rue Mondor,
St-Hyacinthe
Tél. 70

Autour de nous

St-Guillaume

(De notre correspondant)

VISITE DU DUC

DE DEVONSHIRE

Vendredi, 18 mars, à onze heures de l'avant-midi, Son Excellence le Gouverneur Général du Canada, arriva à Saint-Hyacinthe, par la voie du Pacifique Canadien; accompagné de la Duchesse son épouse, ainsi que sa fillette et sa gouvernante; son secrétaire et son aide de camp.

Notre village était joliment décoré de différents pavillons, et drapeaux. Il y avait foule immense à la gare; beaucoup d'étrangers sont venus s'unir à nous pour rehausser notre grande fête. En tête du brillant cortège: La cavalerie de St-Guillaume, avec quelques soldats, premier carrosse conduisant le Duc et la Duchesse de Devonshire et leur enfant ainsi que le notaire Desrosiers, maire, et Mme Desrosiers. Deuxième carrosse conduisant le secrétaire du Gouverneur, son aide de camp, ainsi que M. Adélaré Melançon, maire de la campagne, et Mme Melançon. Automobile conduisant les Président et Présidente: M. et Mme Arthur Gervais et autres invités. On remarquait dans la suite plusieurs automobiles conduisant les Dames et les Messieurs du Comité de réception, au nombre d'une cinquantaine.

En plus, plusieurs automobiles suivaient le parcours du cortège jusque chez le Maire du Village, où se fit une courte réception très agréable, à l'intérieur de sa demeure, pour favoriser les membres du Comité, en leur permettant de donner la main et de saluer gracieusement les très distingués visiteurs. Ensuite, il y eut réception grandiose au-delors de sa résidence, laquelle était ornée d'un bel écusson, avec drapeaux "Union Jack", portant l'emblème: "Dieu et mon droit". La fanfare de Saint-Guillaume, avec le concours des musiciens de Drummondville, exécuta harmonieusement les airs canadiens, en accompagnant le chant national par les élèves des communautés: "Nous vous invoquons tous"; "O Canada, terre de nos aïeux".

Une magnifique adresse, au nom de tous les paroissiens, fut lue avec expression, par le notaire Desrosiers. Notre Gouverneur répondit avec joie, intérêt et satisfaction à cette grande marque d'estime, de respect et de loyauté que lui témoignait la population de Saint-Guillaume.

Un superbe bouquet de roses rouges, fut présenté à la Duchesse, par une enfant de la campagne; Son Excellence charmée de cette offrande, remercia, d'une manière souriante et d'un geste tout aimable, celle qui lui donna ces fleurs.

Une autre adresse finement tournée par un humble Frère (artiste) du collège St-Joseph, a été lue par un élève du collège; cette adresse représentait les bons sentiments de toute la jeunesse écolière. Un autre bouquet de roses thé fut aussi présenté au Duc, par une jeune fille du couvent. Le Gouverneur, heureux de cette grande marque d'amitié et d'honneur, remercia le joli troupeau d'écoliers et d'écolières, parés de petits drapeaux anglais; en leur disant d'un air posé, un peu souriant; avec un véritable accent anglais: Merci! "Je vous accorde un gros congé, mes bons petits enfants".

Après ces réceptions, leurs excellences se rendirent au presbytère pour faire l'aimable connaissance de nos dévoués prêtres; de là ils s'en retournèrent à la gare, passant par les rues du couvent, du collège, afin d'y voir nos maisons d'éducation.

Leurs Excellences et leur suite sont montées dans leur riche convoi, après avoir passé une heure au milieu de nous, emportant un excellent souvenir de Saint-Guillaume, puisqu'ils sont très enchantés de leur passage ici et de la belle réception qu'on leur a si bien organisée. Et nous aussi, nous garderons un souvenir ineffaçable de leur honorable visite dans notre paroisse.

—M. l'abbé Ernest Leclair, professeur d'Etude au Séminaire de Nicolet, est en visite chez des parents.

—Mlle Irène Gagner, fille de M. le docteur Paul Gagner, de Saint-Aimé, est venue passer quelques jours agréables chez ses amies Mlles Parent.

o o o

St-Hugues

(De notre correspondant)

La mort se plaît, depuis quelque temps, à choisir ses victimes dans notre paroisse. Cette fois, nous avons à déplorer la perte d'un de nos plus estimés concitoyens dans la personne de M. Joseph L'Heureux, décédé lundi le 7 mars, après une longue maladie.

Ses funérailles eurent lieu, lundi le 10 mars, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. le curé Messier.

M. Charles Gendron, beau-frère du défunt, conduisait le deuil. Les porteurs étaient MM. A. Langevin, A. Guertin, beaux-frères; Aug. Picard, H. Dudoir.

Outre son épouse, née Délima Guertin, le défunt laisse un fils Hilaire, une fille Mlle Irène. Lui survivent: ses frères, Victor et Henri, de l'Ouest américain, Gustave et Wilfrid, de l'Ouest canadien; ses sœurs, Mmes C. Gendron, A. Langevin, de St-

Hugues; Mme Jos. Lamoureux, de Woonsocket.

À la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

o o o

St-Simon

(De notre correspondant)

A l'occasion de la fête de St-Joseph, samedi dernier le 19 mars, toutes les élèves de notre couvent se réunirent afin d'offrir leur hommage à leurs dévouées maîtresses, les religieuses de St-Joseph.

Une magnifique adresse fut présentée accompagnée d'un riche cadeau et d'un joli bouquet spirituel.

Sur l'invitation des Religieuses, tous les enfants passèrent la journée à fêter.

Les amusements étant terminés, tous les élèves s'en retournèrent le cœur content de leur très heureuse journée.

—On dit que M. Raoul Morin doit, dans quelques jours, dire adieu au monde afin de se retirer dans le monastère des Frères Maristes.

—M. Charles Héon était de passage, ici, mardi dernier, pour affaire importante.

Bibliographie

"Plus qu'elle-même", le nouveau roman canadien de MM. Luc Bérard et J.-A. Foisy est sur le point de paraître et son apparition promet d'être un des événements littéraires de la saison.

En même temps qu'un récit simple et touchant, c'est une page d'histoire émouvante, celle des luttes scolaires en Ontario. A ce seul point de vue déjà, l'ouvrage mériterait l'attention de tous les Canadiens-français. Il intéressera aussi les milieux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre où se déroule le début de l'action.

Déjà plusieurs écoles, collèges ou maisons d'éducation en ont commandé de nombreux exemplaires en vue des distributions de prix; d'autres se préparent à le faire. D'ici à quelques semaines le volume sera en librairie. Son succès est désormais assuré.

On peut, dès à présent, adresser les demandes par quantités à M. J.-A. Foisy, à l'"Action Catholique", Québec, ou à M. L. Bérard, Boîte postale 211, Québec, Haute-Ville, ou au "Soleil".

Hommes demandés

Aimeriez-vous à devenir un homme d'affaires, vous créer une position permanente et faire plus d'argent que la moyenne de vos confrères et compagnons de travail?

Nous avons dans notre Organisation, des professionnels, des Gérants de Banque, des hommes de métiers, etc., etc. qui sont venus étudier avec nous et ont appris la manière de comprendre et FAIRE LES AFFAIRES. Entièrement satisfaits du Système, ils ont abandonné leur première position pour travailler avec nous.

NE JUGEZ PAS SANS VENIR NOUS VOIR.

S'adresser à J.-A. Bousquet, Gérant, Bâtisse Union St-Joseph, St-Hyacinthe, Qué. j.n.o.

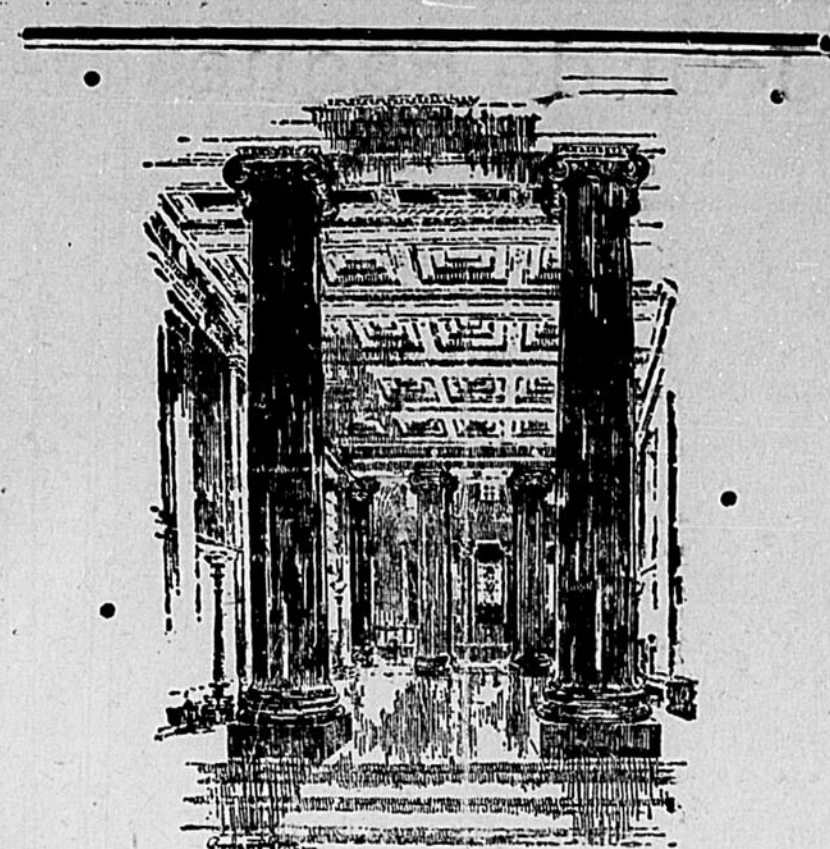
Etat Civil

CATHEDRALE BAPTEMES

Mars, 18—Joseph, Hervé, Maurice, fils de Donat Guilbault. Parrain et marraine: Isidore Laporte et Agnès Lapierre.

—19—Marie, Lucienne, Mathilde, de Origène Maheu. Parrain et marraine, Edmond Maheu et Aline Maheu.

—20—Marie, Alice, Fabienne, d'Ernest Chartier. Parrain et marraine, Thos. Duhamel et Alice Chartier.



Force Financière

Le criterium de la solidité d'une banque est basée sur la position actuelle de cette institution, le nombre d'années qu'elle existe et la politique qu'elle a suivie durant toutes ces années, bases fondamentales de toute institution financière.

La "Bank of Montreal" a commencé ses opérations en 1817 avec un modeste capital de \$1,250,000, et pendant plus d'un siècle cette banque a suivi une politique conservatrice mais agressive, avec le résultat qu'aujourd'hui son capital et son fonds de réserve se chiffrent à \$40,000,000 et que le total de son actif est de plus de \$560,000,000.

BANK OF MONTREAL

SIEGE PRINCIPAL A MONTREAL

Succursales dans toutes les cités et villes importantes de la Puissance et de Terre-éuve.

Les Petits Pois "SOLEIL"

se recommandent par leur qualité incomparable et répondent à tous les besoins du ménage.



Ils sont cuits à point, prêts à servir. Il suffit de les égoutter au sortir de la boîte et de les réchauffer avec un morceau de beurre frais très légèrement salé, et on y ajoute en même temps une pincée de sucre — c'est l'affaire de moins de cinq minutes.

Il n'y a pas de légume comparable aux petits pois, et il n'y a pas, pour un connaisseur, de pois supérieurs aux pois "Soleil" Sur-Extra Fins, Extra-Fins et Très Fins.

Les amateurs qui en ont été privés depuis la guerre se hâteront d'y goûter et de s'en approvisionner.

Leur qualité est à la hauteur de leur haute réputation.

Les Petits Pois SOLEIL Sur-Extra-Fins, Extra-Fins, Très Fins, Fins, Mi-Fins et Moyens sont en vente chez votre fournisseur.

Distributeurs en Gros: LAPORTE, M/RTM, LIMITEE, MONTREAL.

PRENEZ BIEN NOTE

que la vente à

98^c

DU MAGASIN AU BON MARCHÉ

Finis SAMEDI prochain le 2 AVRIL.

Saurez-Vous en Profiter ?

A Tous nos Meilleurs Souhaits de Joyeuses Paques

—20—Marie, Florence, Béatrice, de R.-Alfred Desmarais. Parrain et marraine, Wilfrid Desmarais et Rose-Anna Rhaut.

—20—Marie, Madeleine, Jeanne, de Georges Cayer. Parrain et marraine, Jos. Dansreau et Holda Bernard.

SEPULTURES

Mers, 19—Louis Hébert, époux de Alphonsine Désautels, 76 ans.

—21—Cécile Hamel, fille de feu Louis Hamel, 28 ans.

—21—Marie, Léonette, fille de Démétrius Blier, 2 ans.

—23—Albina Demers, épouse d'Henri Beaunoyer, 43 ans.

EGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

BAPTEMES

Mars, 13—Marie, Alice, Yvonne, fille de Origène Touchette. Parrain et marraine, Antonio Flibotte et Marie Girard.

SEPULTURES

Mars, 21—Blanche Allard, fille de Zéphirin Allard, 20 ans.

—21—Cécile Fleury, fille de Edouard Fleury, 1 mois.

Jour de Paques

De Rome, hier matin, les cloches revenues,
Exhalent un concert glorieux dans les nues.

L'écho puissant qui flue et tombe de la tour,
Vient magnifier l'air et la terre à leur tour.

L'oiseau sanctifié par l'or des salves saintes,
Lui-même entonne un hymne aimable et las de plaintes.

Clame l'alleluia sur un air de chanson,
Dans l'arbre, au ras des prés et parmi le buisson.

L'allouette, un motet au bec, s'est envolée;
Le rossignol a salué l'aube emperlée.

D'accents énamourés d'un amour plus brûlant,
Et comme lumineux d'un bonheur calme et lent.

Le printemps, né d'hier, allègrement frissonne;
La nature frémit d'aise et voici que sonne

Partout dans la campagne, aux cœurs des vieux beffrois,
De l'atelier campanile et du palais des rois,

Et de tous les fracas religieux des villes,
Des Paris aux Moscous, des Londres aux Sévilles,

Le frais appel pour l'âme célébration
De l'almisime jour de résurrection. . . .

La colombe vole au sillon et l'agneau broute,
Dis-nous, Maria, qui tu rencontreras en route?

Le fleuve est d'or sous le soleil renouvelé,
C'est le Seigneur; "En Galilée il est allée"

—Ah! que le cœur n'est-il humble comme l'agneau,
Blanc comme la colombe en ce clair renouveau.

Et que l'homme, jadis conscience introublée,
N'est-il en route encore pour la Galilée!

Paul VERLAINE.

LE CONCERT DUFALT

Dufault fait les choses noblement: il nous invite à un concert et il nous donne une fête; il nous convie à un acte de charité et c'est lui qui en paie les frais. Car personne, excepté lui, ne s'en est tiré sans profit.

Saint-Hyacinthe n'a peut-être jamais vu autant de vrais artistes sur le même programme: Dufault, Chamberland, Carrier, Duquette, Chartier, Herschorn, — et la Chorale. C'est plus qu'il n'en faut pour vous transporter dans le paradis de l'harmonie. Voilà bien l'impression produite sur la foule recueillie, qui est restée sous le charme plus de deux heures durant.

Il y avait de quoi aussi. Lisez le programme:

1—ORGUE: Morceaux choisis. M. Alfred Carrier.

2—QUATUOR: Allegro et Adagio (Opus 59 Beethoven).

MM. Chamberland, Herschorn, Chartier et Duquette.

3—CHANT: a) L'Heure de Dieu. . . Lippacher.

b) Prière du Cid. . . Massenet.

M. Paul Dufault.

4—VIOLON: a) Ave Maria. . . Schubert. b) Variations. . .

Fartini.

M. Albert Chamberland.

5—CHANT: a) La Procession. . . César Franck. b) Les Petites Communiantes. . . Fourdrain. c) Viatique. . . Chaminate.

M. Paul Dufault.

6—VIOLONCELLE: Sur le lac. . . Godard.

M. Raoul Duquette

7—CHANT: a) Dernières volontés. . . Veillot-Gounod. b) Prière. . . Rabaud. c.) Noël d'Irlande. . . Holmès.

M. Paul Dufault

8—QUATUOR: Thème et Variations. . . Allegro Finale. . .

Clière.

M. Chamberland, Herschorn, Chartier et Duquette.

9—CHANT: La Chanson de l'adieu. . . Tosti. A notre France éternelle. . . M. Pesse.

M. Paul Dufault.

M. Alfred Carrier, au piano.

Et il faudrait ajouter autant de rappels qu'il y a de numéros tant l'enthousiasme était grand.

Paul Dufault, il va sans dire, était la figure centrale: celle que nous attendons toujours avec impatience, que nous accueillons avec émotion, que nous voyons partir avec regret.

Il a été superbe.

Son programme admirablement choisi, et encore mieux préparé, nous a fait gravir toute la gamme des passions, jusqu'à ce NOËL d'Irlande, aux évocations si tragiques en ce soir de St-Patrice.

Quant au quatuor Chamberland, que nous entendions pour la première fois, ce fut un enchantement.

Les quatre archets, maniés par des maîtres, nous ont fait de la musique, de la vraie: un flot de musique, douce et mélodieuse, dont les phrases se croisaient, s'entremêlaient sans se confondre,

soumises aux lois du nombre, en chaînées par des rythmes savants, douées d'une admirable variété d'expression.

Et la foule se taisait.

Les âmes recueillies, doucement bercées par les sons magiques, se laissaient porter vers un monde céleste, par les vagues de l'harmonie.

Qui donc disait que Saint-Hyacinthe n'était pas capable de goûter la musique sérieuse? Qu'on nous donne des concerts comme celui du 17 mars et vous y reverrez toutes les mêmes figures, et bien d'autres encore. Car le beau n'a pas besoin d'être annoncé. Il attire par lui-même, et tout le monde sait le goûter.

Pendant le salut du Saint Sacrement, qui a pieusement terminé le concert, nous avons eu le plaisir d'entendre la chorale de la cathédrale. Elle ne paraissait pas du tout déplacée dans cette fête de la musique.

Notre population doit de la reconnaissance à M. Paul Dufault, qui a donné ce concert au profit de notre œuvre la plus chère; à M. Albert Chamberland, qui a bien voulu, à titre gratuit, l'aider dans cet acte de charité; et à la gracieuse fée, dont la baguette magique a su faire ouvrir la cathédrale, pour mettre les artistes dans un cadre digne d'eux, et qui s'est dépensée sans compter pour faire réussir l'entreprise.

Sa Majesté la langue française

Suite de la page 1.

langue et il déclare que la langue maternelle doit s'apprendre sur les genoux de nos mères et qu'à base de tout enseignement doit être la langue maternelle. Il admet la nécessité en certains milieux de savoir la langue de la minorité de cette province, mais il insiste sur la nécessité pour l'enfant d'apprendre dans sa propre langue, à écrire, à compter et à lire.

Après avoir félicité le député de Beauharnois d'avoir présenté ce sujet à la Chambre, M. David dit qu'il espère qu'un jour l'Université de Montréal acceptera l'affiliation du Conservatoire Lasalle et il déclare que le gouvernement est sympathique à ce conservatoire et est disposé à lui aider.

M. David termine par le souvenir de la "Tranchée des bayonnettes" près de Verdun et après avoir cité l'exemple de ces braves qui sont restés debout dans la mort, il conclut que nous aussi nous devons toujours combattre sans nous rendre pour la défense de la langue française. "Que notre vigilance et notre énergie, dit-il, soient pour nous la sauvegarde de la langue que nous devons à tout prix conserver."

Que ces paroles, ces conseils du patriote ministre résonnent à nos oreilles, prennent place dans nos cœurs et se traduisent par des actes. Il n'est pas nécessaire d'être à la tête d'une académie, en charge d'un conservatoire, pour servir les intérêts du français au Canada. Ces institutions sont malheureusement trop rares, les véritables mécènes encore plus. Nous devons applaudir aux efforts qui se font en haut lieu pour la diffusion de l'instruction et l'épanouissement de notre belle langue française, mais nous pouvons tous faire un travail individuel et efficace en parlant d'abord français partout et toujours et en exigeant dans les hôtels et sur les chemins de fer, le service bilingue auquel nous avons droit.

Ne perdons pas de vue que nous avons entre les mains un héritage précieux, conservé par nos pères au prix des plus héroïques sacrifices. Ce fut le premier souci du conquérant de nous enlever notre idiome. "Si nous pouvons empêcher cette poignée de français de parler leur langue, disait-il, ils ne sauront bientôt plus prier, ni s'aimer les uns, les autres, ils seront parfaitement conquis." Mais l'égoïsme farouche du vainqueur est venu se noyer dans le patriotisme ardent de nos pères et grâce à eux, aux luttes faites pour la conservation de notre langue, nous sommes restés aujourd'hui, une nation fière de son origine, respectueuse de ses lois, jalouse de ses traditions. La lutte n'est pas finie et c'est à elle que nous devons recourir chaque jour pour le triomphe final.

Aimons donc passionnément cette langue, qui a la pureté des

matins de mai, le riche coloris des teintes de l'aurore, l'expression symbolique des plus belles fleurs de nos jardins, l'imposante majesté de l'infini des océans, le souffle inspiré de la terre en prière devant son Créateur.

Respectons cet idiome sacré qui a purifié notre langue charnelle en y faisant glisser une première fois les noms de Jésus, Marie, Joseph, pendant que le sourire maternel créait les deux syllabes qui sont le poème de toute vie: "Maman". . .

Prions. . . Aimons. . . Chantons. . . en français toujours!

Camille DUGUAY.

Le Canadien.—

Inventaire de nos biens forestiers

La compagnie de Pulpe de Chicoutimi a récemment adressé une demande à M. Mercier, ministre des Terres et Forêts, pour entreprendre, en coopération avec son département, un inventaire de ses forêts dans le but d'en faire l'aménagement. Cela veut dire qu'à l'aide de ces données, les ingénieurs forestiers du département et de la compagnie prépareront un programme de coupe pour plusieurs années, indiquant les endroits et les quantités de bois qui seront exploitées chaque année. Ces coupes seront faites de différentes façons afin de répondre aux exigences diverses de la forêt et suivant les lieux; elles tendront toujours à laisser la forêt dans un état amélioré plutôt qu'appauvri.

De cette façon, la Compagnie ne pourra exploiter, chaque an-

née, qu'un montant de bois égal à la production de la forêt; en d'autres termes, elle ne pourra consommer que l'intérêt produit, chaque année, par son capital forestier.

C'est un premier exemple de la réalisation du programme tracé par l'hon. Taschereau dans son discours-programme quand il indiquait que, dans un avenir rapproché, l'on pourrait déterminer les quantités maxima de bois que chaque concessionnaire forestier pourrait exploiter annuellement.

C'est la Cie de Pulpe de Chicoutimi qui a pris, la première, cette initiative.

Gloire au Christ!

Comme les cloches des clochers
Sonnent avec exubérance,
Nos cœurs, absous de leurs péchés,
Carillonnent leur délivrance!

Dieu! que là-haut l'azur est
[doux!
Tout paraît sortir du baptême!
Il semble que le ciel en nous
Se soit introduit de lui-même!

L'Eglise chante, et prie aussi,
L'humanité qui saigne et tombe
Mettra son espoir ressaisi
En Celui qui brise la tombe.

Le sacrifice consommé,
Du sépulcre ouvert Il s'élève,
Suppliant, d'amour enflammé:
"Père, que tout ce mal s'achève!"

C'est Lui qui soulage ici-bas
Du fardeau des douleurs huma-
[nes,

Lui qui fait gagner les combats,
C'est Lui qui rompt les lourdes
[chaînes. . .

Gloire au Christ vainqueur de la
[Mort,
Par qui la nature charnelle,
Dès que de ce monde elle sort,
Entre dans la vie éternelle!

ALBERT LOZEAU.



AVIS

A partir de cette date je ne serai nullement responsable des dettes contractées en mon nom par qui que ce soit sans un écrit signé de ma main.

OMER MARCIL
St-Simon, 21 mars 1921 1 fs

L. R. STEEL SERVICE CORPORATION LIMITED

Succursale: Bâtisse Union St-Joseph, St-Hyacinthe

La plus forte organisation de finance établie au Canada et les Etats-Unis. Toutes les obligations que nous offrons ont été approuvées par notre bureau de spécialistes en affaires. Nous sommes certains que ces obligations vous rapporteront les profits démontrés par nos représentants.

51 SUCCURSALES AUX ETATS-UNIS.
38 AU CANADA, ces dernières ouvertes à:—

Calgary, Alta,
Edmonton, Alta,
Vancouver, B. C.
Victoria, B. C.
Brandon, Man.
Winnipeg, Man
Fredericton, N. B.
Moncton, N. B.
St-Jean, N. B.
Amherst, N. S.
Halifax, N. S.
New Glasgow, N. S.
Sydney, N. S.
Brantford, Ont.
Chatham, Ont.
Haileybury, Ont.
Hamilton, Ont.
Kingston, Ont.
Kitchener, Ont.

London, Ont.
Orillia, Ont.
Oshawa, Ont.
Ottawa, Ont.
Peterboro, Ont.
Port Arthur, Ont.
St-Catherines, Ont.
Sault Ste-Marie, Ont.
Stratford, Ont.
Sudbury, Ont.
Toronto, Ont.
Windsor, Ont.
Charlottetown, P. E. I.
Montréal, P. Q.
Québec, Que.
St-Hyacinthe, Que.
Sherbrooke, Que.
Westmount, Que.
Trois-Rivières, Que.

jne